

L'ENCADREMENT DU DISCOURS

UNIVERS, CHAMPS, DOMAINES ET ESPACES

M.CHAROLLES

Université Paris III

E.P. - CNRS 2050 "Langues, Textes, Modèles"

INTRODUCTION	2
CHAPITRE I	5
LES UNIVERS DE DISCOURS	5
1.1 UNIVERS GENERIQUES, SPATIAUX ET TEMPORELS	6
1.2. UNIVERS, CHAMPS, DOMAINES ET ESPACES,	15
1.2.1. Opérations intervenant dans la gestion pas à pas des univers de discours	15
1.2.2. Relations entre univers et relations entre contenus propositionnels	18
1.2.3. Incidence des introducteurs d'univers de discours spatiaux sur l'interprétation des relations entre les événements.	20
1.2.4. Les expressions introductrices d'univers de discours : fonction instructionnelle et représentationnelle	22
1.2.5. Univers, champs, domaines et espaces	25
1.2.6. Univers de discours, champs thématiques et topicalisation	28
1.3. CONCLUSION	33
CHAPITRE II	34
UNIVERS DE CROYANCE ET UNIVERS D'ENONCIATION	34
2.1. UNIVERS D'ENONCIATION, UNIVERS SPATIAUX ET TEMPORELS ET UNIVERS DE CROYANCE.	35
2.1.1. Des loups, de la légende et de leurs portées.	35
2.1..2. Connecteurs et univers de discours	40
2.1..3. Univers de discours et interprétation des expressions référentielles et anaphoriques	43
2.2. RECONNAISSANCE ET DÉLIMITATION DES UNIVERS D'ENONCIATION EN "SELON + NOM PROPRE"	44
2.2.1. L'extension des univers d'énonciation introduits par une expression initiatrice en <i>selon Np</i> .	45
2.2.2. Continuité et discontinuité des univers d'énonciation	52
2.3. CONCLUSION	57
CONCLUSION GENERALE	58
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES	59

INTRODUCTION

La distribution des unités entrant dans la composition des discours n'est régie par aucun dispositif organisateur comparable à une syntaxe. Le système des connexions structurales s'arrête à la phrase. Les contraintes rectionnelles et positionnelles qui pèsent sur l'organisation de cette unité grammaticalisent selon des principes plus ou moins autonomes des structures conceptuelles qui, comme les structures syntaxiques, sont finies et ne permettent donc pas d'exprimer la totalité de notre expérience. Le **discours** commence dès que l'on est sorti de ce système dont la portée est relativement limitée (M.Charolles 1983).

L'interprétation des discours est soumise à un **principe général de cohérence** (M.Charolles 1983, 1995) ou de **pertinence** (D.Sperber & D.Wilson 1986) qui est de nature fondamentalement sémantique et pragmatique. Confronté à une séquence d'énoncés produits à la suite, le destinataire ne peut en effet que chercher à établir des relations entre ces énoncés, vu que, précisément, ils sont énoncés à la suite. L'établissement de ces liens fait appel à des opérations intellectuelles de haut-niveau dans lesquelles interviennent toutes sortes de compétences linguistiques et non linguistiques. Pour guider l'interprétant dans ce **processus de résolution de problèmes** le locuteur a à sa disposition un vaste ensemble de **marques de cohésion** qui codent des **instructions relationnelles** plus ou moins spécifiques. Les calculs impliqués dans les processus d'établissement de la cohérence du discours mettant en jeu l'intelligence générale des sujets échappent, pour l'essentiel, aux linguistes ; par contre, l'analyse des marques de cohésion et des indications qu'elles véhiculent relève typiquement (mais non exclusivement¹) d'une approche linguistique².

Ces marques signalent des **connexions non-structurales** de caractère relationnel entre des unités déjà interprétées et des unités entrantes. L'étude de leur fonctionnement requiert par voie de conséquence une **approche incrémentielle** qui prend en compte cette dimension. Les modèles induits par les approches de ce type³, accordent une place essentielle au **caractère temporel et dynamique des opérations de traitement** en ce que, notamment, ils prévoient des possibilités de **réanalyse** a posteriori avec **mise à jour** des interprétations construites.

Les marques de cohésion constituent un ensemble linguistiquement hétérogène. Lorsqu'on envisage cet ensemble à un niveau très général, on peut le décomposer grossièrement en deux sous-ensembles. D'un côté, on trouve une vaste gamme d'expressions

¹ - Les psycholinguistes ont aussi leur mot à dire en la matière.

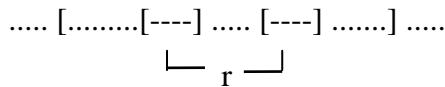
² - Ces points sont développés dans M.Charolles 1993 et 1995, cf. également B.Combettes 1992, J.M.Adam 1990 et 1996.

³ - Pour une présentation de modèles inspirés par la sémantique formelle cf. F.Corblin & C.Beyssade eds., 1996.

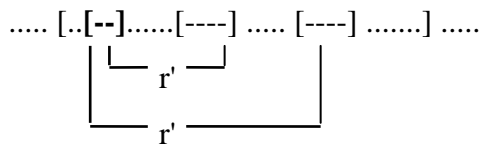
signalant qu'une certaine relation doit être établie entre deux unités adjacentes ou proches. Cette classe comprend elle-même deux grandes sous-classes selon que la relation indiquée met en jeu des référents (**anaphores**) ou des énoncés avec leur valeur illocutionnaire et leur contenu propositionnel (**connecteurs**). D'un autre côté, on a toute une série d'expressions marquant que plusieurs unités doivent être traitées de la même manière relativement à un critère (plus ou moins) spécifié par ces expressions. Parmi ces marques on peut par exemple citer le **découpage du texte** en paragraphes, sections, parties, etc.

Ces **deux grands modes de mise en relation** peuvent être représentés à l'aide des schémas suivants :

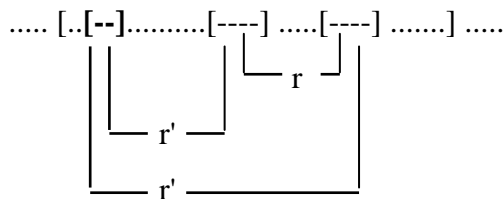
- Relations de type r



- Relations de type r'



qui sont bien entendu cumulables :



Dans ce document nous allons nous intéresser uniquement aux expressions relationnelles de type r' signalant que plusieurs propositions apparaissant dans le fil d'un texte entretiennent un même rapport avec un certain critère et sont, de ce fait, regroupables à l'intérieur d'unités que nous appellerons des **cadres**.

Pour étayer nos analyses, nous nous appuierons essentiellement sur des **textes écrits** qui évoquent des événements, des situations, des jugements, des opinions concernant des sujets très divers. Dans ces textes, comme cela arrive très souvent, certaines propositions expriment des états de choses qui n'ont qu'une portée limitée par exemple à une certaine période du temps (critère temporel) ou à une certaine zone de l'espace (critère spatial). Comme nous le verrons également, les auteurs sont aussi très fréquemment amenés à rapporter des informations qui ne sont tenues pour fondées que par certaines personnes ou par certains groupes de personnes (critère énonciatif) et les rédacteurs ont en général à coeur que leurs lecteurs reconnaissent correctement ces limitations.

Ces phénomènes posent au linguiste plusieurs questions que nous aborderons chemin faisant. Il s'agit tout d'abord de **repérer quelles expressions sont en mesure d'initier des cadres de discours** et **quels sont les grands types de cadres que l'on peut attacher à ces expressions introductrices**. Il s'agit ensuite de préciser **quelles fonctions remplissent ces**

unités et il s'agit, enfin, de chercher à comprendre **quels principes gouvernent l'extension et l'articulation de ces cadres dans le fil d'un texte**. Pour aborder les textes qui nous serviront d'illustrations nous adopterons, conformément à ce que nous avons indiqué il y a un instant, un point de vue **incrémentiel** et non pas simplement **structural**. Nous allons donc essayer de **suivre comment se mettent en place et entrent en relation, au fur et à mesure que le texte progresse, les cadres introduits par des expressions initiatrices**⁴.

⁴ - Les analyses présentées dans cette étude s'appuient sur certains travaux plus anciens, notamment un article sur la portée des expressions en "selon" (M.Charolles 1987), une étude sur les connecteurs et la portée des constructions en "se figurer que" (1990). Enfin, le texte sur les loups analysé dans le second chapitre (cf. 2.1.1.) est repris de M.Charolles 1989. La perspective adoptée ici approfondit des orientations amorcées dans ces travaux, mais la terminologie aussi bien que l'argumentation générale sont en partie différentes et surtout plus étoffées.

CHAPITRE I

LES UNIVERS DE DISCOURS

La notion d'univers de discours est bien attestée en linguistique, mais ce terme n'apparaît que de manière sporadique dans la littérature avec, en général, un contenu relativement peu technique⁵. Quand il est utilisé, c'est le plus souvent pour désigner, de manière assez lâche, le monde dans lequel il faut envisager un certain état de choses ou une série d'événements⁶.

Dans sa *Logique du sens* (1983), R.Martin définit les univers de discours comme **"l'ensemble des circonstances, souvent spécifiées sous forme d'adverbes de phrase, dans lesquelles la proposition peut être dite vraie"** (p.37). Nous allons partir de cette définition⁷ qui attire immédiatement l'attention sur:

- le fait que les univers de discours ont rapport aux **circonstances** des événements, procès et états dénotés dans le cours d'un texte,
- le fait qu'ils sont généralement introduits et plus ou moins nettement **spécifiés** (catégorisés) par des **groupes syntaxiques périphériques adjoints à la phrase**,
- et le fait qu'ils précisent les conditions dans lesquelles la proposition qu'ils indexent peut être dite **vraie** ou **fausse**.

Nous aurons l'occasion de préciser ces trois points dans la suite, mais ils nous suffiront, dans un premier temps, pour aborder les phénomènes auxquels nous allons nous attacher dans ce chapitre.

La notion d'univers de discours, telle que définie ci-dessus, est apparentée à celle d'"**espaces mentaux**" de G.Fauconnier (1984). Le système de notation que nous allons exposer dans un instant est largement inspiré de l'ouvrage de G.Fauconnier, de même qu'un bon nombre de nos analyses qui se situent dans l'esprit des travaux de cet auteur. Dans des publications ultérieures (1990, 1991), G.Fauconnier parle de "**domaines**" et de "**subdivisions cognitives**", notions qui nous conviennent parfaitement mais qui anticipent, comme du reste celle d'espaces mentaux, sur la dimension cognitive du phénomène. Nous soulignerons en cours de route cette dimension qui est essentielle et qui n'est en rien discordante avec notre

⁵ - La notion d'univers de discours n'est pas répertoriée dans le dictionnaire encyclopédique de M. Arrivé, F.Gadet & M.Galmiche (1986), ni dans l'index de la grammaire de M.Riegel, J.C.Pellat & R.Rioul (1994)).

⁶ - En intelligence artificielle, la notion d'univers de discours renvoie à l'ensemble limité et donné d'avance des "objets" peuplant un "monde" dans lequel une machine pilotée par un programme va devoir effectuer un certain nombre d'opérations.

⁷ - Co Vet (1985), à la suite de R.Martin définit les univers de discours comme le "monde dont le locuteur assume l'existence au moment où il parle" (p. 49). Co Vet oppose les univers de discours aux "univers d'énonciation" "ensemble des faits qui concernent le contexte (y compris la situation d'énonciation) et les états de choses qui sont associés au contexte par une relation d'accessibilité" (p.45). L'usage que nous ferons dans le second chapitre de la notion d'univers d'énonciation est assez différent.

propos ; mais, pour commencer, l'idée d'univers de discours, plus neutre et peut-être plus grammaticale, nous suffira largement. Les phénomènes dont il va être question dans la suite ont également à voir avec ce que C.Roberts (1989), et à sa suite F.Corblin (1994 et à par.), appellent la "**subordination modale**". L'approche de ces auteurs repose sur la théorie des représentations discursives (DRT) de H.Kamp & U.Reyle (1993). La présentation de cette théorie, de même que celle de G.Fauconnier avec laquelle elle est au demeurant loin d'être concordante, exigerait de longs développements. Nous laisserons ces aspects plus théoriques de côté.

1.1 UNIVERS GENERIQUES, SPATIAUX ET TEMPORELS

Pour entrer en matière, nous allons partir d'un texte qui présente l'avantage d'offrir une idée assez simple des univers de discours. Il s'agit d'un bref exposé sur les signes de politesse recueilli sur une vignette glissée dans une plaque de chocolat du commerce:

T1- "En général, les gens se serrent la main droite quand ils se rencontrent ou se séparent, ou bien ils s'embrassent. Hello, bonjour, namaste ! Chez nous, un baiser est surtout une preuve d'amour et de tendresse à l'égard de quelqu'un de cher, mais chez certains peuples, c'est un salut courant. En Inde, les gens se saluent mains jointes sur la poitrine, comme s'ils priaient. Au Japon, les gens s'inclinent à plusieurs reprises, face à face, en joignant les mains. En France, les hommes faisaient le baisemain aux femmes mariées en signe de respect, et les jeunes filles la révérence, mais cette coutume se perd de plus en plus."

Dans T1 on n'a aucun mal à repérer un certain nombre de constituants adverbiaux détachés qui jalonnent le développement du propos et délimitent des cadres circonstanciels en regard desquels doit être évaluée la vérité/fausseté des contenus propositionnels qu'ils incluent. Ces introducteurs (en gras dans la version ci-après) sont relativement divers :

*"**En général**, les gens se serrent la main droite quand ils se rencontrent ou se séparent, ou bien ils s'embrassent. Hello, bonjour, namaste ! **Chez nous**, un baiser est surtout une preuve d'amour et de tendresse à l'égard de quelqu'un de cher, mais **chez certains peuples**, c'est un salut courant. **En Inde**, les gens se saluent mains jointes sur la poitrine, comme s'ils priaient. **Au Japon**, les gens s'inclinent à plusieurs reprises, face à face, en joignant les mains. **En France**, les hommes faisaient le baisemain aux femmes mariées en signe de respect, et les jeunes filles la révérence, mais cette coutume se perd de plus en plus."*

Nous allons examiner ces expressions de plus près dans un instant, mais on peut noter d'emblée une opposition entre *en général*, introducteur quantificationnel, qui ouvre un **univers** que nous qualifierons de **générique** et *chez nous, chez certains peuples, en Inde*, etc. qui indexent des **univers spatiaux** spécifiés soit déictiquement par rapport à la situation large d'énonciation (cf. *chez nous* qui renvoie, par défaut, au pays du lecteur, pays supposé être aussi celui du rédacteur), soit, de manière autonome, par rapport à des connaissances géographiques présumées connues (cf. *en Inde, au Japon*, etc.).

L'opposition entre ces deux types de détermination peut paraître superflue dans la mesure où l'on comprend que, dans le contexte, *en général* signifie quelque chose comme *dans la majeure partie des pays*. Si toutefois on se place, comme c'est notre cas, dans une

perspective incrémentielle, la différence est loin d'être négligeable. Tant en effet que l'on n'est pas arrivé à *chez nous* (puis à *chez certains peuples*, etc.), on n'a aucun moyen de spécifier le type de généralité auquel renvoie le *en général* initial : on ne sait pas, au vu de la seule expression, si la quantification va être restreinte et, si c'est le cas, si elle va l'être spatialement ou temporellement (il n'y a guère a priori que ces deux possibilités). Nous nous contenterons par conséquent, dans cette première phase de l'analyse, de dire, comme nous l'avons fait ci-dessus, que l'expression *en général* initie un univers générique U_G^1 (la lettre en souscrit indique le type de l'univers ouvert et le chiffre en exposant l'ordinalité de l'univers installé dans la succession des univers apparaissant dans le fil du texte).

L'univers U_G^1 est destiné à accueillir une ou plusieurs propositions et notamment celles exprimées par la phrase en tête de laquelle le groupe adverbial qui l'initie est détaché. Avant de voir comment se fait cette **intégration**, il importe de souligner un point qui joue un rôle essentiel dans l'**interprétation dynamique des univers de discours**. S'il n'existe pas de cadre structural préconstruit (de dispositif syntaxique) dans lequel les unités composant le discours devraient prendre place au fur et à mesure de leur apparition, il existe par contre des **systèmes de connexions sémantico-pragmatiques** qui sont propres à chacun des **plans d'organisation du discours**⁸.

Au plan des univers de discours, ces connexions mettent essentiellement en jeu une **relation de contraste**. Préciser qu'une proposition [p] est vérifiée sous une circonstance C ou, plus généralement, relativement à un certain critère C, donne en effet à entendre, vu que précisément on prend soin de préciser C, qu'elle n'est vraie que sous C, ce qui revient à évoquer toutes les autres circonstances dans lesquelles elle ne serait pas vraie. L'instanciation d'un univers de discours **projette** donc, par **inférence locale**⁹, ce que nous appellerons un ensemble d'**univers parents** (correspondant à l'ensemble des circonstances différentes de C), univers qui demeurent **virtuels** tant qu'il ne sont pas instanciés dans le texte.

Les univers parents projetés virtuellement par une expression introductrice ne sont pas complètement sous-spécifiés. Le contenu de l'expression introductrice sélectionne plus ou moins par avance un ou plusieurs univers qui sont associés à l'univers qu'elle introduit. Il en va ainsi avec *en général* qui appelle un prolongement du type *en particulier*. Bien entendu, il se peut parfaitement qu'une séquence introduite sous les auspices d'un *en général* demeure au plan des généralités, mais, s'il est effectivement question, dans la suite du texte, de tel ou tel cas particulier, les lecteurs auront le sentiment d'aborder une étape potentiellement inscrite dans le développement du discours.

Nous postulons donc que l'ouverture de U_G^1 dans T1 projette et subordonne¹⁰ un **univers parent spécifique** que nous appellerons U_G^1 . Cet univers potentiel demeure vide dans la phase d'intégration de la séquence de propositions : *les gens se serrent la main droite quand ils se rencontrent ou se séparent, ou bien ils s'embrassent* qui s'inscrit sous la portée de l'introducteur *en général*. Nous noterons cette séquence comme suit:

[[p quand q ou r] ou bien [s]]

⁸ - Cf. Charolles 1993, 1995.

⁹ - Par inférence locale nous entendons une inférence directement déclenchée dans le traitement en temps réel par des formes d'expression précises. Les inférences locales s'opposent aux hypothèses anticipatrices liées, le cas échéant, au type ou genre du texte considéré et au schéma canonique déterminant son organisation.

¹⁰ - C'est parce que l'univers projeté est spécifique et l'univers qui le projette générique qu'il y a subordination. La projection d'un univers parent n'implique pas par elle-même sa subordination.

et nous l'inscrivons donc sous U_G^1 ; ce qui conduit, pour le tout début de T1, à la figure 1 ci-dessous:

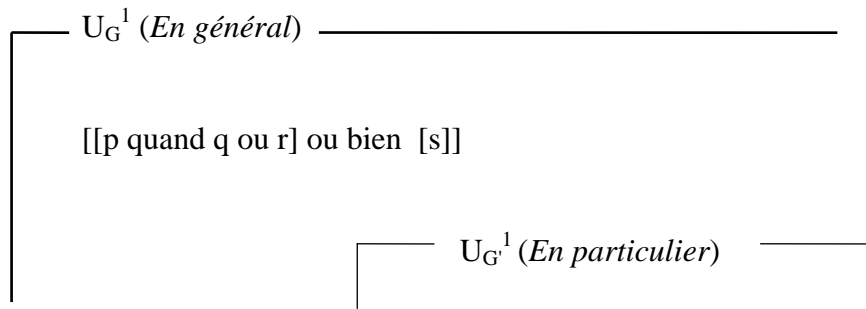


fig.1: installation d'un univers générique U_G^1 , projection d'un univers spécifique parent U_G^1 , intégration de la séquence [[p quand q ou r] ou bien [s]] sous U_G^1

La proposition [t] (*Hello, bonjour, namaste!*) qui apparaît ensuite dans le texte n'est pas explicitement connectée à la séquence [[p quand q ou r] ou bien [s]]. Le fait qu'elle soit constituée d'une série de termes de salutation empruntés à trois langues différentes invite à une interprétation de type élaboration (cf. J.R.Hobbs 1978, N.Asher 1996). Il y a toutefois une difficulté dans la mesure où [t] ne développe pas directement le contenu de la séquence qui précède. En fait, il y a bien élaboration, mais élaboration d'une proposition implicite [t°] assertant que les gens, quand ils se rencontrent, en plus de se faire quelque chose, se disent quelque chose, à savoir [t]. Si donc on explicite les relations sous-jacentes à cet enchaînement on arrive à :

[[[p quand q ou r] ou bien [s]] [[et en plus t°] par exemple t]]
qui conduit à la figure 2 ci-dessous :

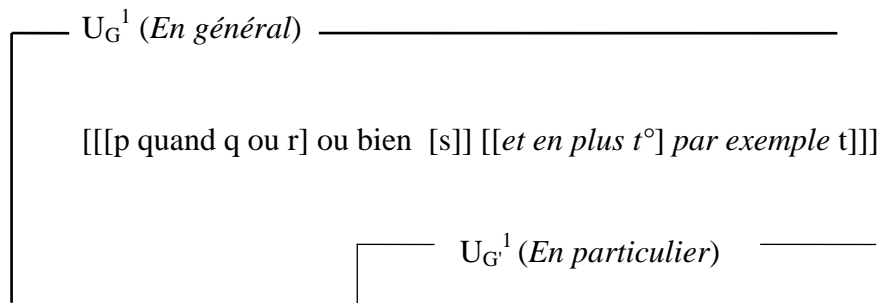


fig.2 = fig.1 + intégration de [t] sous U_G^1

Quand on découvre ensuite :

Chez nous, un baiser est surtout une preuve d'amour et de tendresse à l'égard de quelqu'un de cher, mais chez certains peuples, c'est un salut courant.

on interprète le contenu des propositions exprimées ([u] et [v]) en relation avec celui des propositions qui précèdent. La relation sollicitée est à nouveau de type élaboration dans la mesure où les propositions [u] et [v] apportent des précisions sur un comportement de politesse particulier (le baiser) déjà évoqué en [s]. Pour expliciter (linguistiquement) cet enchaînement on recopiera [s] en tête de la séquence rassemblant [u] et [v] :

[[[p quand q ou r] ou bien [s]] [[et en plus t°] par exemple t]] [[s] u [ou] v]

Au niveau des contenus propositionnels, qui seul nous importe pour l'instant, [u] et [v] apparaissent donc comme deux illustrations particulières d'un fait mentionné en [s]. Les propositions [u] et [v], on le remarquera, ne s'opposent pas nécessairement à ce niveau : concernant ce qui se passe avec le baiser, tout ce que l'on nous dit c'est qu'il peut être aussi bien une preuve d'amour et de tendresse qu'un salut courant. L'opposition n'apparaît que quand on resitue ces contenus dans les **univers spatiaux** introduits par *chez nous* et *chez certains peuples*, univers (U_S^2 et U_S^3) qui intègrent respectivement [u] et [v].

En fait, U_S^2 est immédiatement unifié avec l'univers parent (U_G^1) projeté par U_G^1 . Plus exactement, U_S^2 est interprété, toujours par inférence locale, comme une instance de l'univers spécifique appelé par U_G^1 , lequel univers se voit du coup restreint rétrospectivement au domaine spatial (*en général dans tous les pays*). La même opération se répète avec U_S^3 qui, ainsi que U_S^2 , est enchâssé sous U_G^1 . L'univers U_S^3 étant référentiellement disjoint de U_S^2 (il n'y aucune intersection référentielle entre *chez nous* et *certaines peuples* dont il est question ensuite), l'installation de U_S^3 se traduit par une fermeture de U_S^2 , ce qui donne, pour le début de T1, la représentation suivante :

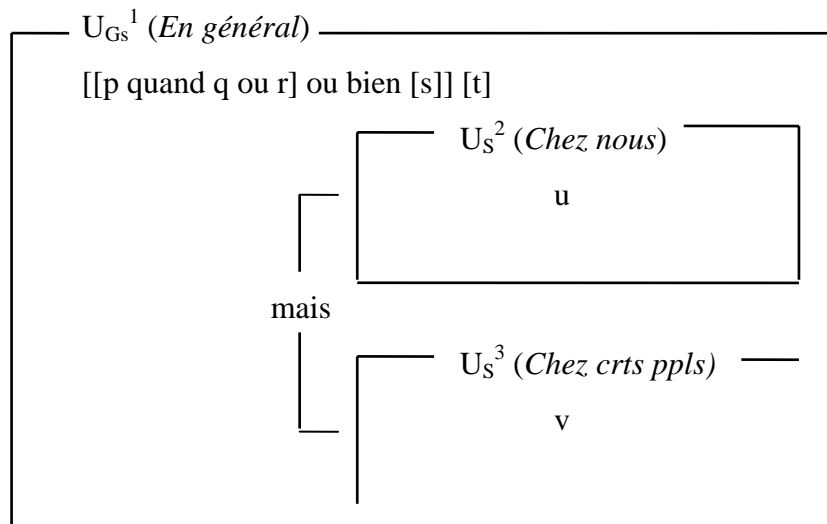


fig. 3 = fig. 2 + installation de U_S^2 , intégration de [u] sous U_S^2 , fermeture de U_S^2 , installation de U_S^3 , intégration de [v] sous U_S^3 , unification de U_S^2 et U_S^3 avec U_G^1 , interprétation rétrospective de U_G^1 comme U_{Gs}^1 , interprétation de la relation marquée par "mais"

L'apparition de *En Inde* puis de *Au Japon* (qui ouvrent respectivement U_S^4 et U_S^5) à la suite de *chez certains peuples* pourrait favoriser une interprétation dans laquelle ces univers se verraient subordonnés à U_S^3 . De fait, il n'est pas exclu que cette interprétation par rattachement au dernier univers en cours s'impose dans un premier temps, le lecteur faisant l'hypothèse que les faits rapportés à propos de l'Inde vont illustrer, par un autre biais, ce qui se passe chez certains peuples. Il est cependant peu probable que cette façon de comprendre se maintienne à la lecture de [w] puis de [x].

Lorsqu'on prend en compte le contenu des propositions inscrites sous U_S^4 et U_S^5 on s'aperçoit en effet que, contrairement à [u] et [v], [w] et [x] ne concernent plus du tout le sens

du baiser et donc n'illustrent plus [s], mais fournissent des informations sur la variété des comportements de salutation en général. Le rattachement, au niveau des contenus propositionnels, se ferait donc plutôt avec [p quand q ou r], et il se ferait, comme précédemment, via une relation implicite d'élaboration.

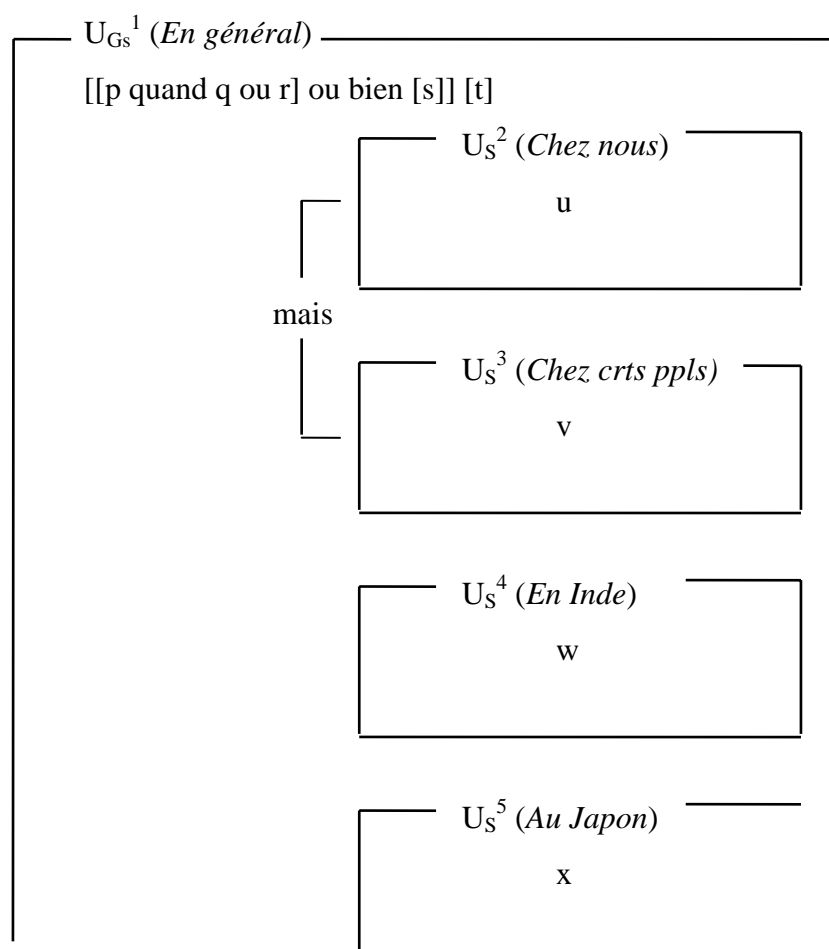


fig. 4 = fig. 3 + installation de U_s^4 , intégration de [w] sous U_s^4 , installation de U_s^5 + intégration de [x] sous U_s^5

L'apparition de *En France* amène à l'ouverture d'un nouvel univers spatial : U_s^6 , et, conséquemment, à la fermeture de U_s^5 . L'expression introduisant U_s^6 est comprise (par le lecteur français) comme coréférent avec *chez nous*. Cette opération ne se traduit toutefois pas par une unification avec U_s^2 . L'unification, qui supposerait que l'on inscrive purement et simplement [y] sous U_s^2 , n'est pas possible et cela pour plusieurs raisons. Si on adoptait cette représentation on perdrait tout d'abord de vue le fait que U_s^6 enchaîne sur l'univers U_s^5 qu'il

ferme et avec lequel il s'articule directement. Il faut ensuite noter que [y] prolonge sémantiquement [w] et [x], la connexion propositionnelle se fait donc, comme précédemment, avec [p quand q ou r] et non avec [u] et [s] (cf. ci-avant).

L'occurrence d'un imparfait dans [y] : *les hommes faisaient ...* modifie assez rofondément la représentation construite jusque-là car elle a pour conséquence de redistribuer les univers déjà installés. L'apparition d'une marque du passé s'accompagne de la promotion d'un introducteur implicite du type *autrefois*, qui ouvre un univers temporel U_T^7 . Cet univers subordonne U_S^6 et appelle un univers parent (*de nos jours*) qui est immédiatement unifié avec un univers U_T^8 subordonnant rétrospectivement les univers U_S^2 à U_S^6 . On comprend en effet, à la lecture de cet imparfait, que les informations rapportées jusqu'à ce point du texte sur ce qui se passe ici et là en matière de comportement de salutation ne valaient pas pour tous les temps, mais seulement pour la période actuelle ou récente. Cette rétrointerprétation équivaut à une restriction de l'univers générique initial, U_T^8 instanciant une nouvelle version de l'univers spécifique projeté par U_G^1 , laquelle restriction se situe, de ce point de vue, au même plan que celle initiée et confirmée par les introducteurs spatiaux que nous avons passés en revue précédemment.

L'univers temporel U_T^8 n'a cependant pas le même statut que les univers spatiaux déjà installés dans le modèle car il les subordonne. Cette subordination s'explique par un principe général stipulant que le temps, comme cadre ordonnateur des états de choses, l'emporte sur l'espace. La justification de ce principe exigerait de longues explications qui nous écarteraient de notre propos. Pour se convaincre du bien fondé de ce principe, il n'est qu'à songer au fait suivant : si on peut dire à *cette époque, il s'est passé, là, telle chose*, aussi bien que *là, il s'est passé, à cette époque, telle chose*, on voit cependant tout de suite que le verbe *il s'est passé* marque fatalement, dans un cas comme dans l'autre, la période du temps durant laquelle ladite chose s'est produite. Comme les introducteurs d'univers ne peuvent fonctionner seuls, comme ils ne vont pas sans une proposition dont le contenu est nécessairement marqué temporellement mais non spatialement (au moins dans une langue comme le français), cela veut dire que le marquage du temps l'emporte sur celui des lieux qui est linguistiquement facultatif au moins avec les prédicats qui n'appellent pas un locatif. Pourquoi, dira-t-on, ne pas avoir subordonné, dès le début de l'analyse, U_S^2 sous un univers temporel implicite ? Tout simplement parce que ce marquage ne s'imposait pas, l'introducteur *en général* situant les faits rapportés dans une sorte de non-temps ou d'éternité¹¹.

¹¹ - L'ouverture et la mise en place de U_T^8 a pour conséquence que U_G^1 , déjà spécifié comme U_{Gs}^1 (*en général dans tous les lieux*) est à nouveau spécifié comme U_{Gst}^1 (*en général dans tous les lieux et à toutes les époques*).

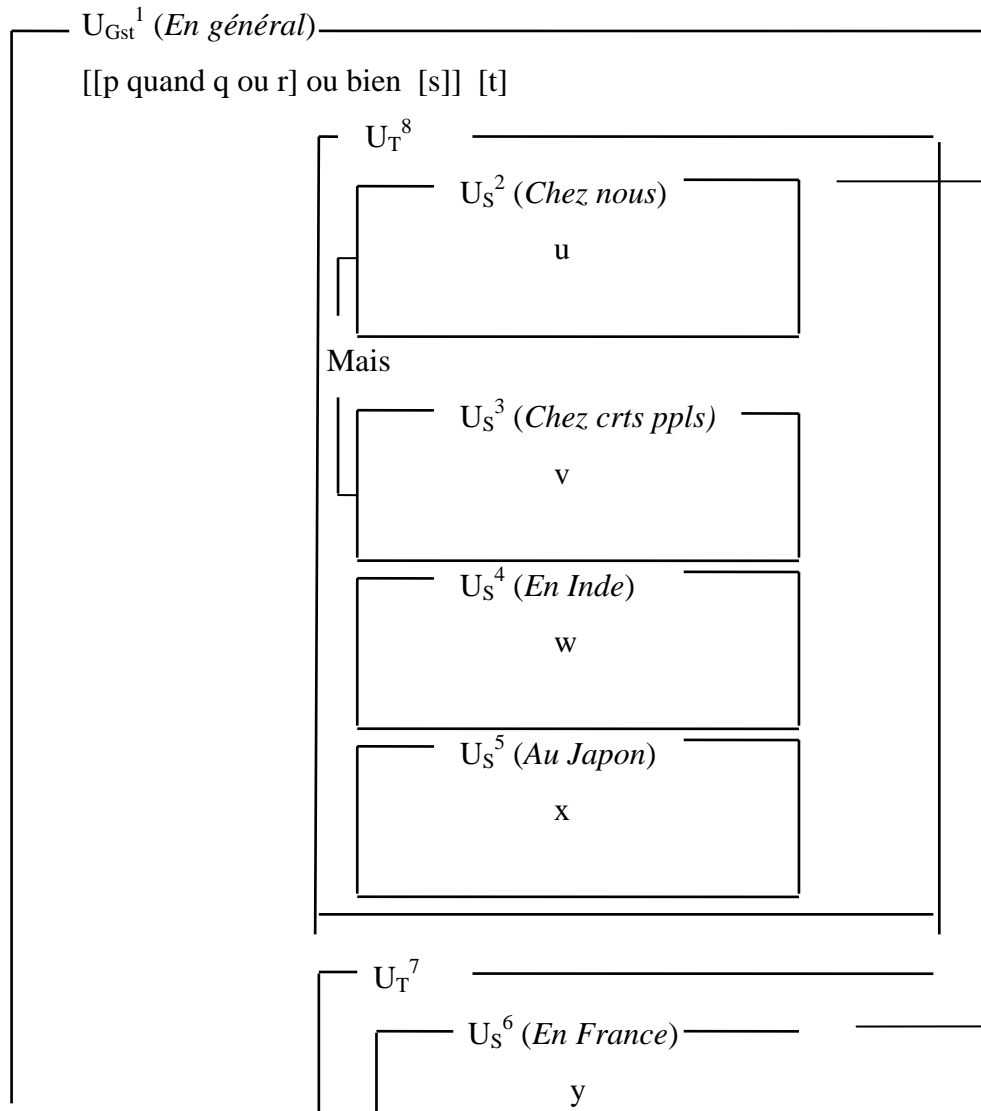


fig.5 = fig. 4 + installation de U_S⁶, interprétation de la relation entre U_S⁶ et U_S², installation de U_T⁷, subordination de U_S⁶ sous U_T⁷, installation de U_T⁸, subordination de U_S² à U_S⁵ sous U_T⁸

Reste maintenant à voir ce qui se passe avec : *mais cette coutume se perd de plus en plus*. Laissons de côté pour l'instant le *mais* pour nous intéresser à la proposition [z]. Cette proposition est subordonnée à U_S^6 : c'est bien évidemment en France et non au Japon que la coutume du baisemain se perd de plus en plus (un univers spatial une fois fermé par un autre univers spatial ne peut subordonner celui-ci). Par ailleurs, le présent indique un retour à la période actuelle. Ce retour intervenant à la suite de l'ouverture d'un univers temporel passé U_T^7 , on ne peut, en vertu des raisons invoquées précédemment à propos de l'ouverture U_S^6 , unifier cet univers avec U_T^8 déjà installé. La seule solution consiste donc à initier un nouvel univers temporel U_T^9 et à le relier par une relation de coréférence temporelle avec U_T^8 . Quant au *mais*, il marque encore plus clairement que celui employé au début du texte une relation d'opposition non entre [y] et [z] mais entre les propositions [y] et [z] en tant qu'elles sont subordonnées à deux univers temporels U_T^7 et U_T^9 qui sont référentiellement disjoints.

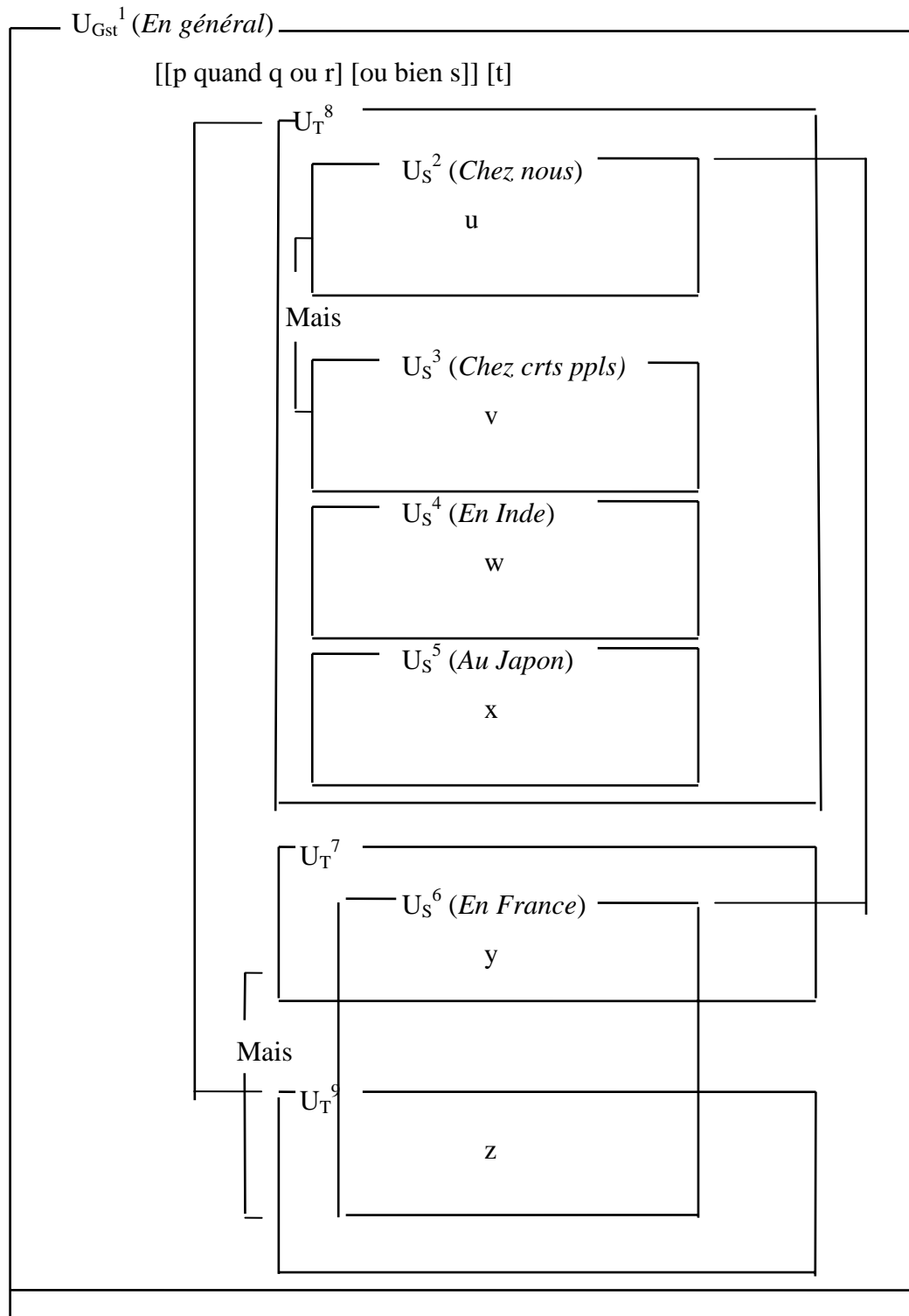


Fig. 6 = fig. 5 + intégration de z sous U_S^6 , installation de U_T^9 , subordination de U_S^6 sous U_T^9 , établissement d'une relation entre U_T^9 et U_T^8 , fermeture de U_{Gst}^1

I.2. UNIVERS, CHAMPS, DOMAINES ET ESPACES,

Nous allons examiner d'autres textes un peu plus loin mais, au point où nous en sommes, il n'est pas inutile que nous tirions quelques enseignements généraux des observations qui précèdent et que nous revenions, dans la foulée, sur la définition des univers de discours dont nous sommes parti.

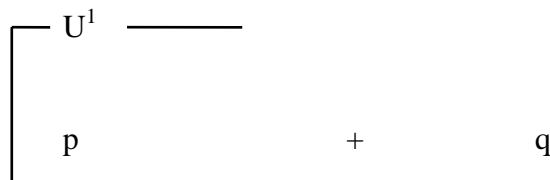
1.2.1. Opérations intervenant dans la gestion pas à pas des univers de discours

Les univers de discours, nous l'avons vu, sont initiés par des expressions introductrices détachées qui, comme en T1, apparaissent très souvent en tête de phrases. Ces constituants syntaxiquement peu soudés ont un statut et un fonctionnement très particulier en ce qu'ils sont à même de fixer des **cadres** regroupant une ou plusieurs propositions.

Dans la perspective incrémentielle que nous avons adoptée, nous avons envisagé ces phénomènes sous un angle **dynamique** en essayant de reconstituer les différentes opérations qu'un lecteur suivant le texte pas à pas devrait être conduit à effectuer. Parmi ces opérations, on retiendra en particulier celles qui président à :

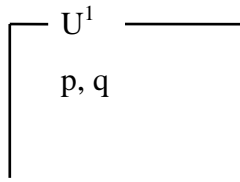
- l'**installation** des univers de discours,
- la **projection** d'univers parents,
- l'**unification** d'un univers arrivant avec un univers parent,
- l'**intégration** sous un univers ouvert d'une ou de plusieurs propositions,
- la **subordination** des univers les uns sous les autres,
- la **mise en relation** des univers entre eux.

Concernant les opérations d'intégration, nous avons supposé qu'elles s'effectuaient selon un **principe général d'attachement à gauche**, les propositions arrivantes prenant place, sauf indication contraire, dans le dernier univers en cours au moment où elles apparaissent. Nous avons vu, à ce propos, que, si une proposition entrante [q] est précédée d'une expression introductrice et donc intégrée dans un univers, l'apparition d'un second univers a pour effet soit de fermer l'univers en cours, soit de subordonner le second univers sous le premier qui demeure ouvert. Dans une configuration du type:

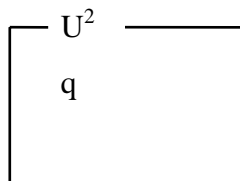
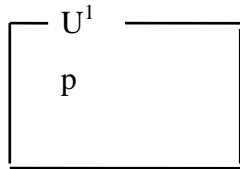


trois cas peuvent donc se présenter:

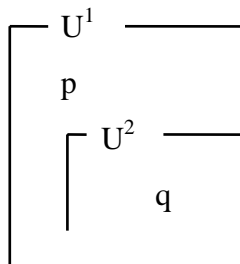
- la proposition [q] est intégrée sous U^1 qui demeure ouvert:



- la proposition [q] est intégrée sous U^2 , U^2 fermant U^1 :

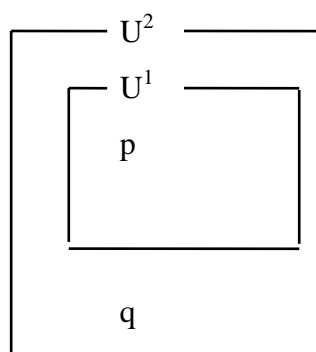


- la proposition [q] est intégrée sous U^2 , U^1 subordonnant U^2 :

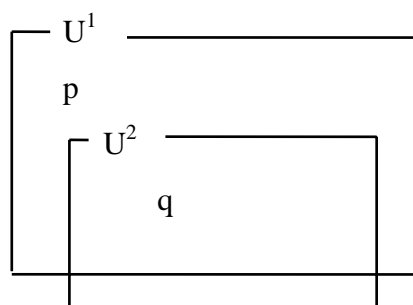


Lorsqu'une expression introductrice apparaît à la suite d'une autre (comme dans les deux dernières figures ci-dessus), le choix entre fermeture et subordination dépend des **connaissances d'arrière-plan** des interprétants, de leurs savoirs sur le monde. Si un univers initié par une expression introductrice spatiale comme *en Inde* apparaît à la suite d'un univers en cours introduit par *en France*, il y aura fermeture de celui-ci ; si, par contre, la seconde expression introductrice est *en Bourgogne*, il y aura subordination.

Lorsque les univers en cause ne sont pas du même type, il peut y avoir **reconfiguration des univers** déjà installés par **subordination rétrospective** à un nouvel univers, ce qui donne :



Autre cas que nous avons rencontré : la fermeture d'un univers subordonnant n'implique pas nécessairement celle d'un univers d'une autre nature qui lui est subordonné. On le voit bien dans la figure 6 (ci -avant) où l'on a une configuration de la forme :



Une source de complication sur laquelle nous avons aussi insisté tient au fait que l'installation d'un univers s'accompagne de la projection d'un **univers parent** qui lui est lié par une fonction sémantico-pragmatique. Cette projection se traduit, le plus souvent, par l'**unification** avec cet univers virtuel d'un ou de plusieurs univers arrivant dans la suite. La relation d'unification, qui revient à remplacer purement et simplement un univers projeté par un univers actualisé, ne doit pas être confondue, comme nous l'avons également souligné, avec les relations d'identité que l'on peut être amené à établir entre un univers arrivant et un univers déjà installé¹².

Bien entendu, le linguiste n'a aucun moyen, avec les outils d'investigation qui sont à sa disposition, de tester les hypothèses sur le traitement des données discursives que ces opérations expriment. Tout ce qu'il peut faire, et que nous nous sommes efforcé de faire, c'est de développer, à partir d'une observation aussi méthodique que possible sur la forme de ces données, des conjectures sur leur **fonctionnalité interprétative**. Cela est déjà beaucoup, mais cela est à l'évidence insuffisant. Pour savoir si les sujets, lorsqu'ils lisent un discours, rangent bel et bien les informations que celui-ci apporte dans des cases du genre de celles que nous

¹² - Les quelques opérations que l'on vient de relever sont tout à fait incomplètes, elles valent pour les univers de discours mais elles valent probablement aussi pour les cadres en général

avons imaginées pour ensuite manipuler ces blocs au fur et à mesure qu'ils avancent dans le texte, il faut recourir à d'autres méthodes d'investigation. Seuls des tests permettant de suivre en temps réel les opérations effectivement accomplies par des lecteurs confrontés à des séquences présentant des variations dans la façon dont l'information y est répartie dans des univers distincts seraient à même de nous apprendre si ces variations ont une incidence sur les procédures de traitement mises effectivement en oeuvre par les lecteurs¹³.

1.2.2. Relations entre univers et relations entre contenus propositionnels

De l'analyse de T1 on retiendra également que le découpage en univers de discours vient se surajouter aux relations, marquées ou non, que le lecteur est inévitablement amené à établir entre les propositions constituant le texte¹⁴. Par exemple, nous avons vu que, dans T1, la séquence [[p quand q ou r] [ou bien s] [t]] d'une part, et les propositions [u] et [v] d'autre part, sont réparties dans des univers différents, respectivement sous U_G^1 , U_S^2 et U_S^3 , quoique [t] et [u] soient comprises comme des élaborations de [s].

Autre remarque concernant les relations interpropositionnelles et les univers de discours : certaines relations induites par les connecteurs mettent en jeu des contenus propositionnels mais en tant que ces contenus sont subordonnés à des univers différents. Nous l'avons relevé à propos des deux *mais* apparaissant dans T1 qui signalent une relation d'opposition non pas, directement, entre les propositions qu'ils relient ([u] et [v] d'une part, et [y] et [z] d'autre part), mais entre les univers sous lesquels elles sont inscrites (respectivement U_S^2/U_S^3 et U_T^7/U_T^9).

Si, dans de nombreux cas, le découpage en univers se surimpose aux relations (explicites ou implicites) que le lecteur est conduit à établir entre les propositions apparaissant dans le fil d'un texte, l'inscription d'une suite de propositions sous un même introducteur peut avoir des conséquences sur l'établissement de ces relations. Comparons à ce propos ce qui se passe respectivement dans 1 :

1- *Le dimanche, Paul va au café. Il joue au tiercé.*

où la préfixation et le détachement du circonstant ouvrent un univers temporel, et dans :

2- *Paul va au café le dimanche. Il joue au tiercé.*

où le rattachement du complément de temps au noyau prédicatif ne lui confère pas un tel pouvoir. Dans les deux cas il est possible de comprendre soit que Paul a l'habitude d'aller au café le dimanche et/parce qu'il joue au tiercé ce jour-là, soit que Paul a pour comportement habituel, d'une part, d'aller au café tous les dimanches et, d'autre part, de jouer régulièrement au tiercé (le dimanche aussi bien que les autres jours de la semaine). Lorsque cependant on envisage ces deux interprétations, on a l'intuition que 1 favorise plutôt la première alors que 2 demeure équivoque. Semblablement, quand on compare 3 et 4 :

3- *Le dimanche, Paul va au café. Il ne veut pas y aller avec ses collègues de bureau.*

4- *Paul va au café le dimanche. Il ne veut pas y aller avec ses collègues de bureau.*

on voit que 3 peut être compris soit comme signifiant 5' :

5'- *Le dimanche, Paul va au café mais il ne veut pas y aller (le dimanche) avec ses collègues de bureau.*

soit comme signifiant 5" :

¹³ - A notre connaissance, la littérature psycholinguistique n'offre aucune observation en la matière.

¹⁴ - Cf. M.Charolles 1993 et 1995.

5"- *Le dimanche, Paul va au café parce qu'il ne veut pas y aller (les autres jours de la semaine) avec ses collègues de bureau.*

alors que 4 n'admet guère que 6 comme paraphrase :

6- *Paul va au café le dimanche parce qu'il ne veut pas y aller (en général) avec ses collègues de bureau.*

Ces différences de sens s'expliquent assez bien. Dans 3, il y a installation d'un univers temporel générique (*le dimanche*). Cet univers une fois ouvert, la phrase qui suit peut être intégrée soit dans cet univers soit dans l'univers parent projeté par celui-ci. Dans le premier cas, on comprend que Paul ne veut pas aller au café le dimanche avec ses collègues de bureau et on cherche ensuite à établir un lien avec le contenu de la proposition [q] qui fait partie du même univers. Dans cette lecture, une des solutions qui vient facilement à l'esprit consiste à inférer que Paul a pour habitude d'aller au café le dimanche mais qu'il ne veut pas y aller (ce jour-là) avec ses collègues de bureau. Dans la seconde lecture, qui est probablement plus aisément accessible, [q] est interprétée, par intégration dans l'univers temporel parent, comme décrivant ce que Paul n'aime pas faire les autres jours de la semaine et la relation entre [p] et [q] qui semble la plus vraisemblable est du type justification, d'où le *parce que*. A l'inverse, l'exemple 4 ne peut se prêter qu'à une interprétation comme 6 qui est très proche de 5", sauf que l'opposition ne se fait pas entre les occupations de Paul le dimanche et ce qu'il n'aime pas faire les jours de la semaine (5") mais entre ses occupations dominicales et ses goûts habituels en matière de fréquentation des cafés.

Autre série d'exemples où les effets de l'installation d'un univers temporel sont peut-être encore plus sensibles : supposons que, dans une notice biographique, il soit fait allusion aux deux épisodes suivants dans la carrière d'un individu :

7- *Robert fait du théâtre. Il rencontre Sophie.*

Malgré l'absence de marques temporelles situant chronologiquement les deux événements rapportés (E^1 et E^2) l'un par rapport à l'autre, on infère spontanément que E^2 se passe soit après E^1 (relation de succession) soit au cours de E^1 (relation de recouvrement partiel), la relation de précédence inverse (E^2 précède E^1) étant exclue du fait de l'ordre de présentation des propositions. Que se passe-t-il maintenant si on adjoint à 7 un introducteur préfixé comme dans :

8- *En 1924, Robert fait du théâtre. Il rencontre Sophie.*

Le circonstant introduit un univers temporel spécifié par la date, cet univers projette localement des univers parents du même type (*en 1925, l'année suivante, en Août, pendant les vacances, etc.*). Tant qu'aucun de ces introducteurs n'apparaît explicitement dans la suite du discours, le lecteur n'a aucune raison de supposer que le contenu propositionnel de la seconde phrase de 8 doit être subordonné à un autre univers que celui en cours. D'où l'interprétation selon laquelle les deux événements E^1 et E^2 associés respectivement aux deux propositions [p] et [q] sont intégrés dans l'univers U_T initié par *En 1924*. Ce rassemblement sous une même bannière a pour conséquence que les relations entre les deux événements passent au second plan et deviennent beaucoup plus libres : on peut concevoir aussi bien que E^1 et E^2 ont lieu partiellement ou exactement en même temps, que E^2 suit E^1 ou même que E^1 suit E^2 . A la différence donc de ce qui se passe dans 7, où le lecteur a tendance à interpréter anaphoriquement E^2 par rapport à E^1 et à présumer que l'ordre de présentation dans le texte respecte l'ordre chronologique des événements, l'intégration sous un même univers ramène E^1 et E^2 au même niveau. Elle les unifie informationnellement comme relevant tous deux d'un même ensemble, à savoir l'ensemble des événements qui se sont produits dans la vie de Robert en 1924.

Dans 9 :

9- *A 10 heures, Paul est arrivé. Marie dormait, les enfants étaient couchés.*

les imparfaits marquent que les deux états dénotés sont vrais pour une période non bornée du temps qui précède l'arrivée de Paul et sur le fond de laquelle cette arrivée se détache. Or la subordination de ces trois faits sous le même introducteur à *10 heures* suffit, là encore, pour que cette information passe au second plan. La séquence 9 est en effet comprise comme une sorte de rapport dans lequel les trois faits mentionnés sont présentés comme co-occurrençant à une certaine heure. C'est cela qui importe essentiellement au locuteur parce que, par exemple, il a pour intention, dans la suite, de contraster cette situation avec une autre apparue plus tard (à *11 heures* par exemple). Bien entendu, lorsqu'il fait le compte-rendu de la situation telle qu'elle était à 10 heures, le locuteur tient à marquer que les trois faits n'étaient pas aspectuellement identiques, mais cette fidélité à la disposition des états de choses les uns par rapport aux autres n'est pas ce qui compte le plus pour ce qu'il a à dire. Ce qu'il veut faire ressortir de son propos, c'est que les trois informations auxquelles il fait allusion doivent être envisagées conjointement, relativement à un certain critère, en l'occurrence temporel. On voit donc, une nouvelle fois, comment l'instanciation d'un univers de discours influe sur l'interprétation des relations temporelles entre les événements dénotés.

1.2.3. Incidence des introducteurs d'univers de discours spatiaux sur l'interprétation des relations entre les événements.

Pour mesurer l'incidence des introducteurs spatiaux sur l'interprétation des relations locatives entre les événements dénotés par un texte nous allons rapidement examiner le court résumé de film suivant extrait d'un magazine de télévision :

T2- "Sur une plage niçoise, en plein hiver. François Rollin, un auteur de télévision, fait la connaissance de Peggy, une jeune femme blonde et mystérieuse. Elle lui affirme qu'elle est divorcée. Pour preuve, la présence chez elle de son avocat Marc Rilson. Ce dernier invite Rollin chez lui et lui demande de mettre fin à sa relation avec Peggy. Rilson va plus loin, en avouant que Peggy est sous le coup d'une inculpation pour meurtre..." (Les seins de glace)

Le texte T2 commence par une phrase nominale détachée qui initie un univers spatial et un univers temporel. Pour mesurer l'impact de ces univers et, singulièrement de l'univers spatial, sur l'interprétation, on peut supprimer cette phrase :

T2'- "François Rollin, un auteur de télévision, fait la connaissance de Peggy, une jeune femme blonde et mystérieuse. Elle lui affirme qu'elle est divorcée. Pour preuve, la présence chez elle de son avocat Marc Rilson. Ce dernier invite Rollin chez lui et lui demande de mettre fin à sa relation avec Peggy. Rilson va plus loin, en avouant que Peggy est sous le coup d'une inculpation pour meurtre..."

et essayer de voir quelles conséquences il en résulte.

La compréhension de T2' implique de la part du lecteur qu'il élabore, au fur et à mesure qu'il avance dans le texte, une représentation de l'enchaînement chronologique des événements mentionnés. Cette élaboration va de pair avec la construction d'une représentation des lieux dans lesquels ils se déroulent. Quand on envisage T2' sous cet angle et que l'on s'interroge sur la façon dont, intuitivement, on a pu le comprendre, on observe que le texte tend à suggérer que :

- F.Rollin rencontre Peggy en un certain endroit et qu'à cette occasion, donc dans le même lieu, elle l'informe qu'elle est divorcée et que cela explique la présence chez elle de son avocat,
- plus tard, dans un autre endroit, M.Rilson invite F.Rollin chez lui,
- lors de cette visite chez lui, et donc dans un troisième endroit, M.Rilson demande à F.Rollin de cesser toute relation avec Peggy et lui révèle qu'elle est inculpée d'un meurtre.

Pour noter cette interprétation, on peut associer à chaque événement dénoté **un point de référence locale** qui représente, de manière abstraite, le lieu dans lequel il se déroule. Comme T2' ne fait explicitement allusion à aucun lieu déterminé, ces points de référence (indexés "i/j/k") sont attachés à des catégories vides ("e") adjointes à chacun des événements (E) dénotés¹⁵ :

T2"- "François Rollin, un auteur de télévision, fait la connaissance de Peggy, une jeune femme blonde et mystérieuse <E¹(e_i)>. Elle lui affirme qu'elle est divorcée <E²(e_i)>. Pour preuve, la présence chez elle de son avocat Marc Rilson <E³(e_i)>. Ce dernier invite Rollin chez lui <E⁴(e_j)> et lui demande de mettre fin à sa relation avec Peggy <E⁵(e_k)>. Rilson va plus loin, en avouant que Peggy est sous le coup d'une inculpation pour meurtre...<E⁶(e_k)> "

L'accès à une représentation comme T2" implique le développement d'inférences contextuelles reposant, pour une part essentielle, sur des schémas prototypiques d'actions activés par les différentes situations mentionnées dans le texte. Naturellement, dans T2', certaines indications plaident en faveur des rapprochements de lieux notés dans T2". Par exemple, le fait que la phrase nominale *pour preuve, la présence chez elle de son avocat* soit présentée comme étayant ce que vient d'affirmer Peggy invite à penser que cette assertion rapportée¹⁶ prolonge directement ce que celle-ci vient de dire et que donc ces propos ont été émis à la même occasion et, par voie de conséquence, dans un même endroit. Semblablement, le fait que M.Rilson invite F.Rollin chez lui, suggère que c'est seulement lors de la visite que lui rend ce dernier que M.Rilson lui demande de mettre fin à sa relation avec Peggy et qu'il lui révèle qu'elle est inculpée d'un meurtre. Aucune de ces indications n'est cependant décisive : après tout, il se pourrait fort bien que Peggy ait appris à Rollin qu'elle était divorcée un certain jour dans un certain endroit et que, plus tard, dans un autre lieu, par exemple chez elle, elle ait justifié la présence de Rilson à son domicile en arguant de son divorce. De même, rien n'empêche de penser que M.Rilson a demandé à F.Rollin de cesser de voir Peggy et qu'il a mis celui-ci au courant du fait qu'elle était inculpée au moment où il l'a invité et que donc tout cela s'est déroulé dans un même lieu.

L'interprétation des chaînes de référence locale dans T2' pose, on le voit, beaucoup de problèmes au linguiste étant donné que le texte ne fournit aucune indication permettant d'affirmer de manière certaine que tel événement se déroule en tel lieu. Que se passe-t-il maintenant dans la version originale qui, on le rappelle, comporte un introducteur spatial et un introducteur temporel détachés dans une phrase nominale préfixée : *Sur une plage niçoise, en plein hiver ?*

¹⁵ - Pour une notation du même type et une justification, cf. L.Gosselin 1990.

¹⁶ - L'événement E³ dans T1" représente cet acte d'assertion et non le fait que l'avocat de Peggy se trouve chez elle.

Ces introducteurs initient des univers qui ont pour vocation d'intégrer les propositions apparaissant ensuite et, comme aucune allusion explicite à un changement de lieu ou de temps ne vient bloquer cette propension intégratrice, le lecteur a tendance, nous semble-t-il, à comprendre que les événements mentionnés dans le texte s'inscrivent globalement dans la portée de ces univers. En mettant en exergue *Sur une plage niçoise, en plein hiver* l'auteur du résumé signale, en somme, que les scènes sur lesquelles s'ouvre le film relèvent en bloc d'un même épisode qui se passe sur une plage à Nice un certain hiver. Ce qu'il attend du lecteur c'est qu'il inscrive les événements évoqués dans une case correspondant à un lieu et une période du temps déterminés parce que ces événements s'opposent à d'autres qui vont se dérouler dans un autre endroit et à une autre période.

Si l'on s'intéresse à la seule localisation dans l'espace des événements, on voit donc que l'ouverture d'un univers spatial au début du texte original (T2) invite à rattacher les événements rapportés dans le texte à un seul lieu, en l'occurrence *une plage niçoise* et que cela a pour conséquence de court-circuiter tous les calculs de référence locale (cf. T2"). Le bénéfice, en termes de coût de traitement, est donc assez considérable mais il se traduit par une perte de précision dans la représentation. Cette perte de précision n'est cependant pas forcément dommageable. Si l'on se replace en effet dans le contexte très particulier où s'inscrit T2, à savoir un magazine annonçant des films passant à la télévision, on se rend compte qu'il n'est finalement pas crucial que le lecteur soit en mesure d'accéder à une représentation précise des changements de lieu impliqués par la succession des événements. A supposer un lecteur qui prend le film en route, il y a toutes les chances pour que la simple allusion à Nice (et à l'hiver) lui suffise pour décider si les images qu'il découvre sur son téléviseur relèvent de l'épisode présenté dans le résumé et pour raccrocher ce qu'il voit (et qui implique nécessairement un lieu) à un des faits évoqués dans le texte. S'il prend le film à un stade ultérieur de l'intrigue ou s'il veut simplement savoir à l'avance de quoi il retourne dans l'histoire, il n'a pas besoin non plus de savoir exactement en quels endroits se sont passés les événements signalés dans le résumé.

Dans l'interprétation de T2 présentée ci-dessus, la présence d'un introducteur spatial et d'un introducteur temporel a pour effet de bloquer une interprétation plus fine de la référence locale et temporelle de chacun des événements. Cette prééminence des univers sur les chaînes de référence peut cependant n'être que partielle. Il se pourrait en effet que le lecteur n'intègre sous l'univers initié par *sur une plage niçoise* que les faits rapportés dans les trois premières phrases du texte (ce qui résoudrait déjà un des problèmes de référence locale signalé dans l'analyse de T2'). L'entrée en scène d'un nouveau personnage, la désignation de celui-ci à l'aide du pronom démonstratif *ce dernier* signalant une rupture avec les circonstances antérieures, sans compter le verbe de mouvement (*invite chez lui*) qui suit, sont peut-être des indices suffisants pour amener le lecteur à penser que la portée de l'univers spatial initial (et de l'univers temporel) s'arrête à ce point du texte et que donc, ensuite, il doit indexer par lui-même (comme dans T2") les événements mentionnés¹⁷.

1.2.4. Les expressions introductrices d'univers de discours : fonction instructionnelle et représentationnelle

¹⁷ - La discussion porte en fait sur le point de savoir si les relations de type r' (cf. introduction) l'emportent sur celles de type r.

Dans T2, les expressions introductrices d'univers de discours sont rassemblées dans une phrase nominale préfixée qui est grammaticalement (iconiquement) détachée des phrases apparaissant ensuite et donc disjointe des propositions exprimées par ces phrases. Dans T1 il n'en va pas de la même façon mais cela ne nous a pas empêché (cf. les figures 1 à 5) de noter les expressions introductrices d'univers à l'extérieur des propositions qu'elles indexent. Nous avons ainsi extrait le *en général* initial de la proposition minimale qui l'accueille, à savoir *les gens se serrent la main droite* et nous avons de la même façon détaché les circonstants de lieu, *chez nous*, *en Inde*, etc. des propositions dans lesquelles ils sont insérés. Nous n'avons pas justifié cette décision qui ne coule bien entendu pas de source. Le moment est venu de le faire.

La décision consistant à traiter, dans T1, le *en général* initial comme un opérateur extrapropositionnel peut, au moins au premier abord, ne pas paraître poser problème dans la mesure où l'on est enclin à reconnaître sous cette forme une sorte de modus s'appliquant à un dictum. Le rapprochement avec les modalités semble du reste s'imposer d'autant que, sémantiquement, l'expression spécifie les conditions de vérité de la proposition à laquelle elle s'applique. Cette incidence sur l'évaluation de la vérité/fausseté de la proposition est parfaitement en accord avec la définition des univers de discours dont nous sommes parti puisque celle-ci précise que la notion d'univers de discours recouvre "l'ensemble des circonstances ... dans lesquelles la proposition peut être dite vraie" (cf. R.Martin cité en commençant). Tout le problème est cependant de savoir si, avec une expression comme *en général* on a bien encore affaire à des "circonstances", et ce que l'on entend exactement par **circonstances**. Par ailleurs, dès lors que l'on envisage les circonstances en tant qu'elles ont une incidence sur la vérité/fausseté des propositions qu'elles intègrent, ne risque-t-on pas d'en arriver à traiter comme des introducteurs d'univers les modalités classiques du genre de *il est possible que*, *peut-être que*, *certainement que*, etc., ce qui semble assez contre-intuitif ?

Une autre difficulté surgit avec les introducteurs spatiaux et temporels dont il a été abondamment question dans les analyses précédentes. Si en effet on veut bien convenir qu'une expression comme *en général* relève d'un autre niveau hiérarchique que la proposition qu'elle indexe et dont elle modalise de l'extérieur le contenu, il n'en va pas de même avec une expression comme par exemple, dans T1, le complément de lieu *en Inde* (*En Inde, les gens se saluent les mains jointes sur la poitrine*) qui code une information descriptive contribuant directement au contenu représentationnel exprimé par la proposition¹⁸. Bien entendu, le circonstant de lieu restreint (tout comme le *en général* initial) les conditions dans lesquelles la proposition *les gens se saluent les mains jointes sur la poitrine* est vérifiée, mais, en même temps, loin d'être extérieur au fait exprimé, il en spécifie un aspect. Il ne se contente pas, comme le *en général*, d'apporter un commentaire sur la façon de considérer la vérité/fausseté de la proposition, il fait partie de plein droit de cette proposition¹⁹.

Les difficultés qui viennent d'être relevées appellent une réponse en plusieurs temps. Pour ce qui est tout d'abord du partage entre expressions introductrices d'univers de discours et modalités, il faut bien voir que les indications véhiculées par ces expressions ne sont pas du

¹⁸ - Cette différence se retrouve au niveau syntaxique : un complément circonstanciel comme *en Inde*, sans être strictement appelé par le verbe de la phrase dans laquelle il figure, est néanmoins étroitement associé au noyau prédicatif, ce qui fait du reste qu'il peut être pronominalisé, ni focalisé à l'aide d'un *c'est ... que*. Le complément adverbial *en général* n'est, par contre, en aucune façon dépendant du noyau de la phrase qui l'héberge, il ne peut être repris, il est interprété comme comme fixant une attitude préalable à l'énonciation de celle-ci (cf. C.Blanche-Benveniste et alii 1990), et l'on ne peut avoir : *c'est en général que ...* (cf. C.Molinier 1990).

¹⁹ - Ce point est longuement discuté par D.Wilson & D.Sperber 1990 ainsi que H.Nølke 1990a.

même ordre. Les modalités agissent directement sur la façon de **calculer** la vérité/fausseté d'une proposition. Dire par exemple:

10- *Il se peut que les Français ne tolèrent aucun pouvoir.*

c'est inviter son interlocuteur, premièrement, à envisager un ensemble de mondes possibles (c'est-à-dire un ensemble de situations dans lesquelles la propriété "ne tolérer aucun pouvoir" trouverait à s'appliquer aux Français) et lui signaler, deuxièmement, que dans la plupart de ces mondes cette relation n'est pas satisfaite, mais qu'il en existe au moins un dans lequel elle l'est. La modalité imposant un certain mode de calcul de la vérité/fausseté du contenu propositionnel, nous dirons qu'elle véhicule une **instruction computationnelle**. Si, par contre, on affirme que :

11- *En France, les Français sont ingouvernables.*

le circonstanciel détaché n'a aucune incidence sur la façon d'établir la vérité ou la fausseté de la proposition énonçant que les Français sont ingouvernables. L'action du circonstant intervient après que cette vérité a été calculée. Ce que l'on attend du destinataire c'est en effet qu'il construise un état de choses dans lequel il est bien le cas que les Français sont ingouvernables (d'où l'indicatif et non, comme dans 10, le subjonctif) et on l'invite, ensuite, à considérer cet état de choses comme n'ayant lieu qu'en France. La restriction indiquée par le circonstant n'a aucune incidence computationnelle, elle n'impose pas un certain mode de calcul de la vérité/fausseté de [p], elle véhicule une **instruction véridictionnelle** (et non véridictionnelle) qui est purement **interprétative** en ce sens qu'elle demande à l'auditeur de relativiser la vérité de [p] au seul univers spécifié.

A la différence des modalités dont la portée ne peut facilement s'étendre à d'autres propositions que celles auxquelles elles sont adjointes, les expressions introductrices d'univers du discours ont une propension à intégrer plus d'une proposition et elles jouent, de ce fait, un rôle bien particulier dans l'interprétation. Si on revient aux deux textes analysés jusque-là et aux exemples fabriqués discutés en 2.1.2., on voit que les expressions introductrices d'univers de discours jouent un rôle fondamentalement **procédural** et **cognitif** et cela à deux niveaux :

- d'une part, elles servent à **régler les opérations de mobilisation de connaissances** requises pour l'interprétation pas à pas des relations entre propositions. Cela est particulièrement clair dans T1 où elles invitent les lecteurs à moduler (suspendre, relativiser, etc.) de manière préventive les **savoirs stéréotypiques** qu'ils pourraient être amenés à solliciter par défaut pour interpréter les informations exposées dans le texte au sujet des comportements de salutation que l'on peut rencontrer sur la planète.
- d'autre part, elles servent à **répartir les contenus propositionnels dans des blocs homogènes** relativement à un critère spécifié par le contenu de l'introducteur. Les propositions, en tombant sous le coup de ces introducteurs, sont intégrées, distribuées, dans des cadres qui constituent autant d'unités pour le traitement du discours, cela est tout à fait sensible dans T2 où, comme nous l'avons vu, l'intégration du texte sous un univers spatial préfixé a pour effet de court-circuiter (totalement ou partiellement) l'établissement de relations entre les points de référence locale attachés aux événements.

Lorsqu'on voit les choses sous cet angle, il apparaît que notre *en général* dans T1 n'a rien d'une modalité, il s'agit bien d'un (circonstant) introducteur d'univers. D'abord il intègre plusieurs propositions, ensuite il ne pèse pas directement sur le mode de calcul de leur vérité/fausseté, il relativise seulement après coup leur portée générique. De surcroît, nous l'avons souligné dans l'analyse de T1, il est ultérieurement spécifié et compris comme signifiant *pratiquement partout*, expression qui n'invite nullement, encore une fois, à passer en revue

des mondes possibles mais pose simplement que, parmi les états de choses que l'on rencontre, la plupart satisfont telles et telles caractéristiques.

Pour ce qui est des introducteurs spatiaux et temporels, la notation que nous avons adoptée met en avant leur fonction procédurale de structuration de l'information et minimise leur portée descriptive et représentationnelle. Pour être parfaitement correct, on pourrait songer à une transcription plus sophistiquée dans laquelle le circonstant détaché figurerait à la fois dans le contenu propositionnel et hors de ce contenu. Par exemple avec *en Inde, les gens se saluent les mains jointes sur la poitrine*, on noterait une première fois /en Inde/ en position d'introducteur extrapropositionnel et une seconde fois dans le contenu propositionnel ([en Inde, les gens se saluent les mains jointes sur la poitrine]). Une telle notation ne présenterait cependant pas grand intérêt car une proposition intégrée dans un univers n'est pas coupée de l'expression introduisant cet univers, c'est même tout le contraire qui se produit puisque, en l'inscrivant dans un cadre déterminé, on marque que sa vérité n'est que relative au critère spécifiant ce cadre. Si du reste on s'imposait comme contrainte de ne jamais disjoindre les introducteurs spatiaux et temporels de la proposition à laquelle ils sont syntaxiquement attachés (on ne voit pas quel autre critère de rattachement pourrait être invoqué) il deviendrait totalement impossible de rendre compte d'emplois comme T2 où ces introducteurs (*Sur une plage niçoise, en plein hiver*) sont coupés de toute phrase et, plus généralement, des phénomènes d'intégration à distance qui sont au centre de notre travail.

Cette discussion perd une bonne partie de son sens dès lors que l'on veut bien admettre que les expressions introductrices d'univers jouent un rôle essentiellement procédural²⁰. L'idée, sur laquelle nous avons longuement insisté, que les expressions introductrices offrent avant tout des critères pour le classement des informations, c'est-à-dire des contenus propositionnels dont la vérité est présentée comme établie, réduit considérablement la portée des questions soulevées à l'instant. Lorsque des propositions [p], [q] et [r] sont présentées comme tombant sous le coup d'un introducteur X, lorsqu'on prévient l'interprétant qu'elles relèvent d'un même fichier intitulé X, on signifie qu'elles ne sont vraies que sous la condition X. Un des avantages considérables de ce mode de présentation réside précisément en ceci que l'introducteur détaché est à même d'affecter non seulement [p] mais également [q] et [r].

1.2.5. Univers, champs, domaines et espaces

Les introducteurs d'univers de discours sont très souvent des locutions adverbiales figées (cf. le *en général* dans T1). On peut par exemple citer des expressions comme *sauf erreur, sauf exception, à la limite, par défaut, à vrai dire, en vérité, blague à part, entre nous, à mon avis, selon X, d'habitude, le plus souvent*, etc. qui caractérisent toutes, d'une manière ou d'une autre, le rapport que le locuteur entretient et souhaite que le destinataire entretienne avec la vérité des contenus exprimés. Parmi ces **introducteurs à portée véridictionnelle**, certaines subdivisions sont possibles. On peut en particulier, à la suite de H.Nølke (1990b, 1994), C.Molinié (1990), P. Le Goffic (1993) distinguer, en s'appuyant sur divers tests, les expressions qui portent plutôt sur l'**énoncé** (*le plus souvent*, etc.), celles qui portent sur l'**énonciation** et mettent l'accent sur sa dimension **illocutoire** (*sans rire, franchement*, etc.), ou sur l'interlocuteur (*entre nous*, etc.). Parmi les adverbiaux caractérisant l'énonciation plutôt que l'énoncé, on rencontre aussi souvent des constructions non figées comme *en grammaire*

²⁰ - Cette fonction est soulignée par T.Virtanen (1992) qui relève, à la suite de N.Enqvist, leur fonction "stratégique" dans la distribution de l'information.

*généralive, dans la boîte thaïlandaise, d'un point de vue strictement logique, vu comme un cas de X, au plan théorique, etc. qui spécifient un **champ de connaissances**, un **secteur d'activités** ou encore un **domaine de représentation**²¹ (au cinéma, dans le tableau de Luc).*

Ce répertoire ne prétend pas faire le tour de tous les cas possibles. Parmi les expressions ou constructions qui sont fréquemment détachées, il convient de réserver une place à part à celles qui, comme à *propos de X, au sujet de X, concernant X, pour ce qui est de X*²², instituent des cadres que nous appellerons des **champs thématiques**. Les expressions initiant ces cadres²³ ont en effet un comportement différent des introducteurs d'univers de discours. D'abord, on notera que le SN occupant la position X est en général repris dans la phrase accueillant le constituant détaché :

12- Concernant Louise, elle a une bonne situation et son père ...

Par ailleurs, le détachement en tête de l'énoncé d'un actant thématique n'est possible que s'il a déjà été évoqué dans le discours antérieur dans une position où il était conjoint avec un ou plusieurs autres :

12'- Les deux filles de Robert ne sont pas du tout dans la même situation. Concernant Louise, elle a une bonne situation et son père ...

Les emplois à l'initial ne sont pas impossibles, mais ils supposent que le destinataire a présent à l'esprit ou va facilement faire le lien avec une sorte d'inter-discours sur le fond duquel il y aura extraction du thème indiqué par l'expression introductrice. Aucune de ces conditions n'apparaît avec les constituants initiant des univers de discours examinés jusque-là, ce qui invite déjà à réserver un sort particulier aux champs thématiques.

Cette décision s'impose d'autant que les champs thématiques et les univers de discours remplissent des fonctions bien différentes. Ce point n'apparaît pas clairement avec des exemples comme 12 où le *Concernant Louise* semble signaler, à l'instar des expressions introductrices d'univers, que la ou les propositions tombant sous sa portée ne sont vérifiées que pour Louise. Cette fonction n'est cependant pas essentielle. Ce que marque au premier chef des formules comme à *propos de X, au sujet de X, concernant X, pour ce qui est de X* c'est la volonté du locuteur de signaler que, au moins pour un temps, ce qu'il va dire porte sur X (et non sur Y ou Z), a pour objet X, bref, que le thème de son propos va être X²⁴. Ces expressions ne relativisent pas, ou en tout cas, pas directement, la vérité des propositions ultérieures au cas de X, la preuve en est qu'elles peuvent parfaitement préfixer des questions, autrement dit des énoncés dont le contenu propositionnel n'est pas validé. Ainsi on demandera sans problème:

13- Concernant Louise, est-ce qu'elle va loger à la maison ou est-ce qu'il faut que nous lui réservions une chambre à l'hôtel ?

Avec les introducteurs d'univers de tels emplois ne sont pas impossibles :

14- En général/d'après les chiffres dont vous disposez/en France/en 1997, les citadins sont-ils plus atteints de troubles du sommeil que les gens qui vivent à la campagne ?

²¹ - Cf. R.Jackendoff 1975, G.Fauconnier 1983 qui ont bien documenté ce genre de contexte.

²² - Sur ces marques et les phénomènes de thématisation cf. A.C.Berthoud 1996.

²³ - On a tendance à considérer que les constructions de ce type sont des tours parfaitement contemporains, voire des tics d'écriture issus de la prose bureaucratique. Il n'en est pourtant rien, voir le "nominativus pendens" en latin (cf. G.Serbat 1991).

²⁴ - D'où la possibilité d'énoncés comme "L'hiver prochain, je parlais de passer à Rome - en travailleur non plus en voyageur cette fois ..." (A.Gide, *L'immoraliste*) avec une discordance (apparente) entre le repère temporel dénoté par le thème et le temps verbal employé dans la proposition (*A propos de l'hiver prochain, je parlais (hier) de ...*).

sauf que, dans les usages de ce type, l'introducteur n'indexe pas, et c'est un point tout à fait remarquable, la question posée mais la réponse demandée. En énonçant 14, le locuteur fournit en effet à celui à qui il s'adresse les premiers mots de la réponse qu'il attend de lui, il l'oblige à intégrer celle-ci sous un introducteur déterminé. Les expressions détachées en tête de la question ne portent pas sur celle-ci, quand on dit *En général, est-ce que p ?* on n'a pas du tout pour intention de signaler que l'on ne pose cette question qu'en général (c'est-à-dire à tout le monde ou dans la plupart des instants). Semblablement, quand on demande : *En France, est-ce que p ?* on ne veut nullement marquer que ce n'est qu'en France (c'est-à-dire qu'aux Français ou que quand on est dans ce pays) que la question est posée. Par contre, dans les questions du type *Concernant X, est-ce que p ?* l'expression détachée en position frontale porte sur la question elle-même, elle met en exergue le thème de celle-ci et signale que c'est à propos de X (et non de Y) qu'on (se) demande si p. Les introducteurs de champ thématique indexent donc l'acte d'interrogation (*Concernant X, je (me) demande si p*), alors que les introducteurs d'univers visent le contenu propositionnel de la réponse demandée.

D'autres constituants apparaissent également très souvent en position détachée, c'est le cas en particulier d'adverbes comme *heureusement, timidement, hélas, par hasard, curieusement*, d'expressions comme *en dépit de X, à l'insu de X*, etc., ainsi que des constructions absolues du type *le chapeau sur la tête*, ou des participiales préfixées du type *fatiguée par une heure de marche*, etc. Ces expressions n'initient pas des univers, ni des champs thématiques, elles apportent des précisions sur **les aspects qualitatifs des états de choses dénotés** (adverbiaux de manière), précisions qui peuvent valoir pour plusieurs propositions. Par exemple dans :

15- *Pour faire plaisir à sa belle-mère, Paul mit une cravate. Il fit la vaisselle puis rangea son bureau.*

la clause préfixée indexe non seulement la proposition *Paul mit une cravate* mais également les deux autres qui suivent. Ces expressions ont donc bien, de ce point de vue, une fonction intégratrice. Contrairement à ce qui se passe avec les expressions introductrices d'univers de discours ou de champ thématique, on a cependant du mal à envisager le *pour faire plaisir à sa belle-mère* détaché en tête de 15 comme explicitant un critère destiné à partitionner l'information. L'expression fournit des indications sur le but ou les motivations d'un participant au procès et demeure, de ce fait, étroitement attachée aux circonstances occasionnelles dans lesquelles les événements rapportés ont lieu. Elle n'a pas une valeur suffisamment générale ou généralisable pour servir à étiqueter un fichier dans lequel on répertorierait les comportements de Paul. Pour que l'on en vienne à l'envisager de cette manière, pour qu'on la considère comme ouvrant ce que nous appellerons un **domaine qualitatif**, il faudrait que le texte porte expressément sur ces comportements, il faudrait qu'il les classe et donc que le domaine initié contraste avec un domaine parent (*Pour faire plaisir à sa belle-mère, p. q .. . Pour embêter son beau-père, r. s ...*). Insérée dans une narration, comme le suggèrent les passés simples dans 14, l'infinitive préfixée est ressentie simplement comme spécifiant une caractéristique des actions rapportées.

Aux expressions envisagées jusque-là il convient encore d'ajouter celles qui portent sur les **aspects métalinguistiques de l'énonciation** (*bref, en somme, en un mot, en fin de compte*, etc.) **ou de l'organisation du discours** (*d'une part, d'autre part, premièrement/deuxièmement, d'un côté/de l'autre*, etc.). Ces expressions sont à même d'intégrer plusieurs propositions et contribuent bien évidemment au partitionnement de l'information. Pour les distinguer de celles qui ont une incidence sur l'appréciation de la vérité/fausseté des contenus propositionnels et initient des univers, nous dirons qu'elles introduisent des **espaces de discours**.

Au terme de cette partie on retiendra donc que la répartition des informations dans le fil du discours peut s'effectuer à l'intérieur d'au moins **quatre types de cadres** :

- des **univers de discours**,
- des **domaines qualitatifs**,
- des **champs thématiques**,
- et des **espaces de discours**.

1.2.6. Univers de discours, champs thématiques et topicalisation

Les univers de discours regroupent des propositions qui se comportent de la même manière par rapport à certains critères restreignant leur champ de validité. Ces critères peuvent parfois spécifier non pas, à proprement parler, des circonstances mais plutôt des secteurs d'activités, des domaines de connaissances dans lesquels certaines assertions sont vérifiées. C'est ce qui arrive dans l'extrait suivant (début du texte) :

*T3- “ Avec le chewing-gum, la presse égyptienne fait ses gros titres. Les experts s'étripent. **D'un point de vue purement technique**, le célèbre médecin Raafat Faiad est catégorique : jusqu'à présent aucun médicament ne développe le désir sexuel chez les femmes au point de commettre les crimes dont on parle. Si tel était le cas, ce produit serait depuis longtemps utilisé contre la frigidité ”. Dans les mêmes colonnes un autre spécialiste objecte : “ **Sur le plan scientifique**, l'effet psychologique consécutif à la prise d'une substance est prépondérant si la personne croit en ses réelles capacités ”. **Politiquement**, les débats sont tout aussi vifs. Les islamistes et l'opposition ont trouvé le coupable ” (Paris Match 01/08/96)*

Si nous avons reproduit l'extrait ci-dessus ce n'est pas pour proposer une nouvelle illustration de ces phénomènes, mais pour souligner un point que nous n'avons pas encore relevé. Le lecteur aura sans doute remarqué que T3 comporte à l'initial un constituant détaché avec *le chewing-gum* que nous n'avons pas graissé dans le texte. Ce n'est pas un hasard et nous allons nous en expliquer.

Lorsqu'on examine ce constituant, on peut être tenté de l'interpréter comme signifiant *concernant le chewing-gum, pour ce qui est du chewing-gum, à propos du chewing-gum*. Dans cette lecture, *avec le chewing-gum* introduit un cadre de discours, en l'occurrence un champ thématique (cf. ci-avant) et il prend une valeur classificatoire. Si nous avons renoncé à traiter cette clause comme un initiant un tel champ, c'est parce que son statut demeure, nous semble-t-il, relativement instable. Le détachement invite certes à un traitement du type introducteur de cadre, mais on a quand même plutôt le sentiment d'avoir affaire à un complément déplacé.

On sait qu'en français comme dans d'autres langues, mais cela est très clair pour le français, les constituants détachés en tête de phrase sont **thématiques** et non **rhématiques** : ils ne sont pas censés apporter des informations²⁵ sur lesquelles l'attention des destinataires

²⁵ - Ces informations ne sont en général pas complètement nouvelles ("brand new" dans la terminologie de E.Prince). Elles peuvent cependant ne pas être directement inférables du contexte précédent ni renvoyer à des critères préconstruits (cf. T.Virtanen 1992). Ce qui est en réalité crucial, c'est le fait que les expressions préfixées (les "starting points") ne sont pas présentées comme constituant le coeur de l'information apportée.

devrait être focalisée²⁶. **La topicalisation**²⁷, qui consiste à détacher et préfixer par exemple un complément thématique sans le reprendre à l'aide d'un pronom :

16- *L'opéra, je suis incompetent.*

est, comme on sait, un moyen privilégié à l'oral²⁸ pour initier un cadre²⁹ de discours, mais elle ne remplit facilement cette fonction que si le cadre introduit (en l'occurrence un champ thématique) soit se raccroche aux propos qui précèdent et donc n'apparaît pas comme complètement inédit dans le discours, soit renvoie à des rubriques classificatoires communes.

Ce bref rappel permet de comprendre pourquoi, dans T2, il est difficile d'envisager le *avec le chewing-gum* initial comme un introducteur de champ thématique. La topicalisation fonctionne mal parce que l'information apportée par le constituant détaché est focale, elle ne peut que capter l'attention du lecteur étant donné son caractère inattendu. Ce caractère saute d'autant plus aux yeux que l'expression apparaît au début de l'article. S'il y avait, avant T3, une phrase introductrice répertoriant un certain nombre de sujets (parmi lesquels le chewing-gum) avec lesquels la presse égyptienne du moment fait ses gros titres, il en aurait été différemment. L'information mise en exergue dans T3 n'aurait plus été focale, la fonction organisatrice de l'expression *avec le chewing-gum* aurait paru immédiatement, et elle aurait été ressentie comme initiant un champ thématique.

Le fait que *avec le chewing-gum* ne fonctionne pas dans T3 comme un introducteur thématique ne tient pas, il faut le souligner, au *avec* dont on pourrait penser qu'il régit un constituant marqué comme instrumental ou comitatif et qu'il se trouve, de ce fait, soudé au noyau prédicatif. On voit bien dans un énoncé comme :

17- *Avec la peinture moderne, on peut s'attendre à tout. ...*

que *avec* peut parfaitement perdre sa valeur instrumentale ou comitative et servir de tête à un introducteur de cadre. Rien ne s'opposait donc à ce que, dans T3, le *avec le chewing-gum* initial ouvre un champ, rien si ce n'est, encore *une* fois, le fait que, étant donné son caractère focal, on a plus tendance à voir en lui un complément déplacé qu'une expression initiant un cadre de discours.

Cela ne les empêche pas de jouer un très grand rôle dans l'interprétation, il en va un peu de même avec les indications de "régie" que les auteurs de théâtre ou les compositeurs de musique portent en marge dans leur "texte", ces indications n'occupent pas le devant de la scène, quoiqu'elles soient essentielles pour l'exécution.

²⁶ - Cf. B.Pottier (1992) " Si des éléments marginaux (des circonstants) entrent en jeu, ils servent de cadrage à l'événement et viennent naturellement en tête : *Hier, à 8 heures, Place du Trocadéro, alors qu'on ne s'y attendait pas, l'accident se produisit.* Ces circonstants ne sont pas là comme finalité principale du message. Dans le cas contraire, on les placerait en position suggérant un rhème : *Cela est arrivé place du Trocadéro.*"(p.88)

²⁷ - La topicalisation des expressions introductrices d'univers s'oppose à la focalisation (*c'est en opéra que je n'y connais rien*) qui marque un mouvement de rectification par rapport à un énoncé pris en charge par un autre énonciateur.

²⁸ - Cf. C.Blanche-Benveniste et alii 1990.

²⁹ - L.Danon-Boileau et alii 1991 distinguent (à propos de l'oral) deux types de segments thématiques : le thème au sens restreint (ex.: *La sole, j'en raffole*) et le cadre (ex.: *Question poisson, j'adore la sole*). Ils notent que "le cadre précède le thème au sens restreint. Contrairement au thème, il permet de redéfinir les bases de l'échange, et se situe en décalage avec l'interlocution. En fait, il pose "unilatéralement" la pensée du seul énonciateur. Enfin, il n'entretient pas de relation syntaxique avec le rhème" (p.117). Notre notion de cadre recouvre ce que L.Danon-Boileau et alii appellent "thème" et "cadre", il faut dire que notre approche porte uniquement sur l'écrit et que ce qui nous intéresse c'est la fonction organisatrice de ces constituants en particulier leur capacité à intégrer d'autres propositions que celle dans laquelle ils apparaissent. De ce point de vue (cf. ci-après 1.2.6.), les expressions introductrices de thème aussi bien que de cadre (dans le sens des auteurs) nous semblent difficiles à différencier.

Les phénomènes de **rection**, de **focalisation**, de **topicalisation** et de **détachement** sont étroitement intriqués³⁰. Lorsqu'un complément de lieu est soudé au noyau prédicatif, lorsqu'il est régi par le verbe, ainsi que dans :

18- *Luc a été nommé substitut à Paris.*

il ne peut être facilement détaché, notamment en position frontale :

19- *?? A Paris, Luc a été nommé substitut.*³¹

Dans 18, le circonstant appartient au rhème et il tend à jouer le rôle de focus (c'est sur lui que porterait prioritairement la négation *Luc n'a pas été nommé substitut à Paris*). Dans la mesure où il spécifie la prédication, l'information véhiculée par le circonstant est interprétée comme centrale, sans toutefois qu'un effet de contraste s'impose. Comme la construction *nommer quelqu'un substitut* appelle (avec un titre comme substitut) un lieu d'affectation, la mention de ce lieu n'est pas ressentie comme s'opposant à une autre. Cet effet n'apparaît que dans :

20- *C'est à Paris que Luc a été nommé substitut.*

où l'extraposition en *c'est ... que* marque une focalisation contrastive de type rectificatif (*c'est à Paris, pas à Bordeaux, que Luc a été nommé substitut*).

Si on considère maintenant un énoncé comme :

21- *Luc a été acclamé par la foule à Paris.*

le locatif est plus mobile, quoiqu'il fasse partie du rhème et tende, ainsi que dans 18, à jouer le rôle de focus. Le complément de lieu n'étant pas appelé par le verbe peut être déplacé, en particulier en position frontale :

22- *A Paris, Luc a été acclamé par la foule.*

Dans ce cas, il prend, comme tous les circonstants initiaux de temps ou de lieu détachés en tête de phrase, une valeur thématique³². Le complément de lieu continue néanmoins à participer à la relation prédicative étant donné qu'il spécifie dans quelles circonstances cette relation est vérifiée (circonstances qui s'opposent potentiellement à d'autres dans lesquelles la relation ne serait pas valide). Pour porter ces circonstances au centre de l'attention, on est obligé de recourir à une construction en *c'est ... que* :

23- *C'est à Paris que Luc a été acclamé par la foule.*

qui marque explicitement un contraste. On notera que ce contraste, comme dans 20, met en jeu le circonstant plus le reste de la phrase (*C'est à Paris, pas à Bordeaux, que Luc a été acclamé par la foule*). L'opposition se fait donc à construction égale : elle implique une réplication de la relation prédicative principale (*ce n'est pas à Bordeaux que Luc a été acclamé par la foule*).

Supposons maintenant que, allumant la radio, je tombe sur les nouvelles et que j'entende :

24- *A Paris, Luc a été acclamé par la foule.*

avec un *à Paris* non accentué et une intonation ascendante suivie d'une pause plus marquée³³ que dans 22. Dans cet emploi, l'énoncé sera interprété de façon un peu différente : je

³⁰ - Sur ces questions cf. H. Nølke 1994.

³¹ - La préfixation n'est pas impossible mais elle suppose un contexte différent du type bulletin d'information (cf. ci-après) où elle peut fonctionner comme introducteur d'univers spatial.

³² - Cf. P.Le Goffic : "un circonstant initial peut appartenir au contenu propositionnel de l'énoncé : il ouvre un champ, crée un monde, qui constitue le cadre de validité de la phrase, le domaine où elle vient se placer. C'est typiquement le cas pour les circonstants initiaux de temps et de lieu" (1993 p. 463).

³³ - Cette intonation particulière nous semble correspondre à ce que A.Lacheret, S.Floux & B.Victorri (1998) appellent une "tête" de "période" à l'oral. Par "tête", les auteurs désignent le composant qui précède le "corps" et la "queue" de la période (unité de segmentation du français parlé). La tête se caractérise par une intonation ascendante et elle marque, expliquent les auteurs, "un cadrage thématique, qui indique le cadre de ce que l'on a à dire (cadrage temporel, spatial, notionnel, modal) et/ou l'entité dont on va parler. (...) Ce marquage (...) est

comprendrai que le journaliste aborde dans son exposé une partie consacrée aux événements qui se sont déroulés à Paris et, comme il prend soin d'ouvrir cette rubrique, je m'attendrai à ce que, dans la suite, soit il rapporte d'autres faits ayant eu lieu dans la capitale, soit qu'il enchaîne sur un *à Lyon* ou un *à Rome*³⁴. A la différence de 22 et plus encore de 23, le contraste ne se fait cette fois-ci pas nécessairement à proposition constante. A la suite de 24 on peut en effet parfaitement avoir : *A Rome, le pape a été hospitalisé dans une clinique privée* qui n'a aucun rapport avec le fait que Luc a reçu tel accueil à Paris.

Dans 22 comme dans 24 le circonstant de lieu *A Paris* est détaché sauf que, dans 24, la différence d'intonation et le contexte invitent à un détachement encore plus marqué. Dans 22, le circonstant demeure lié à la relation prédicative et on s'attend à ce que les propositions suivantes apportent des informations concernant le fait évoqué dans la phrase :

25 (suite de 22) - *A Paris, Luc a été acclamé par la foule. Il a fait un discours de deux heures puis*

Dans 24, le circonstant fixe un repère spatial qui est, par contre, extérieur à la prédication. La preuve en est que la préposition pourrait parfaitement être éliminée et remplacée par un simple signe de ponctuation (point, deux points, voire même une simple virgule)³⁵ :

26- *Paris. Luc a été acclamé par la foule.*

L'enchaînement est de ce fait très libre, comme on le voit bien dans :

27 (suite de 24/26) - *A Paris./Paris. Luc a été acclamé par la foule. Le seuil de pollution de l'air a été dépassé à 15 heures.*

Autre trait remarquable : dans une proposition faisant suite à 22 il est possible de renvoyer anaphoriquement au lieu désigné par le circonstant. Comme ce lieu est peu saillant, comme il n'est là que pour fixer un repère à la prédication, on est cependant obligé de recourir à une forme de reprise plus forte que le pronom adverbial "y" :

28- *A Paris, Luc a été acclamé par la foule, c'est là qu'il a pris conscience de sa popularité/??il y a pris conscience de sa popularité.*

Par contre, à la suite de 24, la reprise, même avec *là*, est impossible :

29- *A Paris./Paris. Luc a été acclamé par la foule, * c'est là qu'il a pris conscience de sa popularité.*

l'expression détachée n'est plus saillante du tout, elle fixe, de l'extérieur, une rubrique pour le classement des informations. Le circonstant ne perd pas totalement son sens spatial originel, mais celui-ci passe au second plan, ce qui l'emporte c'est sa fonction classificatoire.³⁶

porteur d'informations, tout autant que le rhème, même s'il ne s'agit pas du même type d'information : une telle opération consiste à souligner le cadre ou le référent que l'on va mettre en avant sur la scène verbale" (p. 94). L'enchaînement "tête + corps + queue" correspond à celui proposé par L.Danon-Boileau & M.A.Morel (1994) cités par A.Lacheret et alii qui distinguent "préambule thématique + rhème + postrhème".

³⁴ - Cf. H. Nølke 1994, p.174 (et suivantes) pour des exemples comparables. H. Nølke oppose en particulier (a) *Dans l'armoire, les chaussures étaient rangées* et (b) *Dans l'armoire étaient rangées les chaussures*. L'énoncé (a) avec un circonstanciel détaché, "s'insère plutôt, note H. Nølke, dans un contexte contrastif du type: *Dans l'entrée les chaussures se trouvaient dans un désordre affreux, alors que dans l'armoire elles étaient rangées*". Avec (b), sans détachement du circonstant et inversion du sujet, l'énoncé signifie simplement que *Dans l'armoire se trouvaient les chaussures*. Cette paraphrase avec *se trouver* passe nettement moins bien, comme le relève fort justement H. Nølke avec (a) : ? *Dans l'armoire, les chaussures se trouvaient*.

³⁵ - Le fait que l'on puisse éliminer la préposition qui est une marque casuelle montre bien que l'on a affaire à un constituant en position extra-prédicative. Les circonstants de temps et de lieu sans préposition détachés dans des phrases nominales initiales abondent dans les résumés de films des magazines de télévision : "*Un bourg proche de la frontière brésilienne. L'annonce de la nationalisation des mines soulève la colère des prospecteurs. ...*" (début du texte présentant le film *La mort en ce jardin*), "*Juillet 1984. Bernard Thiraud, étudiant en histoire part en vacances ...*" (début du résumé de *Mémoires pour un meurtre*).

³⁶ - J.Guéron (1979), et à sa suite A.Zribi-Hertz (1996), discutent des exemples du type :

Les observations qui précèdent montrent qu'un circonstant détaché peut soit continuer à entretenir des liens avec la relation prédicative (22) soit s'en émanciper (24). Dans tous les cas, il fixe un repère pour la répartition des informations, mais lorsque le contact avec la prédication est maintenu (22), ce repère garde son sens descriptif originel, il participe plus étroitement au contenu propositionnel et l'on attend que la suite prolonge ce contenu. Lorsque ce lien se distend (24), la valeur classificatoire l'emporte et le référent spatial (ou temporel) auquel fait allusion le circonstant peut difficilement faire l'objet d'une reprise anaphorique.

Les connaissances d'arrière-plan, notamment à l'écrit, jouent un rôle important dans l'appréciation que l'on peut porter sur le degré d'attachement du circonstant à la proposition qu'il préfixe. Un partage s'établit en effet assez clairement entre, d'un côté, les introducteurs d'univers en particulier spatio-temporels qui sont largement prédictibles et donc facilement ressentis comme ayant une fonction externe de type classificatoire et les introducteurs de champs et de domaines qui le sont nettement moins.

Les discours faisant allusion à des états, des événements et des processus on peut toujours s'attendre à ce que les sujets qui les rapportent les regroupent dans des univers en fonction soit de la façon dont ils peuvent garantir leur vérité ou leur fausseté, soit des lieux et périodes du temps où ils sont avérés. Ces deux dimensions sont d'une certaine façon universelles et donc attendues. Lorsque le rédacteur commence son exposé par *en général* ou par *chez nous* ou encore par *en zoologie, au cinéma*, il renvoie à des rubriques qui sont relativement prédictibles. Ces rubriques dénotent des cadres connus³⁷ ou, en tout cas, aisément envisageables indépendamment du contenu du discours. Le raisonnement vaut

*i- * Sur cette photo de Marie_i, elle_i a fait une tache.*

i'- Sur cette photo de Marie_i, elle_i monte à cheval.

*ii- * Dans la ville natale du juge Falcone_i, il_i a été assassiné.*

ii'- Dans la ville natale du juge Falcone_i, il_i est considéré comme un héros.

tirés ou opposés à T.Reinhart (1983). Le détail de l'argumentation de J.Guéron, qui fait remarquer à juste titre que *i* et *ii* sont relativement moins acceptables que *i'* et *ii'*, ne nous intéresse pas directement. Il est par contre intéressant pour notre problème de relever que l'auteur, afin d'expliquer l'inégale acceptabilité de ces exemples, fait valoir que, dans *i'* et *ii'*, les groupes adverbiaux détachés jouent le rôle de topique alors que dans *i* et *ii* ils sont focalisés. Effectivement, lorsque l'on compare *i* et *i'* on se rend compte que, dans *i*, le complément de lieu détaché en position frontale apporte une information qui est centrale, ce que l'on veut nous apprendre c'est que c'est sur une photo (d'elle) que Marie a fait une tache. Dans les termes de notre analyse, nous dirions que ce complément est encore attaché à la prédication dans le sens où Marie fait une tache sur la photo et non sur ce qu'elle représente. L'exemple serait donc proche de 22. Dans *i'*, le circonstant détaché fixe un cadre de représentation qui est immédiatement accessible (une photo est faite pour représenter quelque chose), il spécifie un type d'existence s'opposant à la réalité, il ne désigne pas la photo en tant que support matériel. L'information focale concerne ce qui se passe dans ce cadre et non pas ce cadre lui-même (cf. nos commentaires à propos de 24). Comme le prédit notre analyse, la reprise du SN tête du circonstant est possible dans *i* (*Sur cette photo de Marie, il y a une tache*), alors qu'elle ne l'est pas dans *ii* (**Sur cette photo de Marie, quelqu'un y monte à cheval*). Pour ce qui est maintenant des possibilités de renvoi à Marie, il faut, à notre avis, tenir compte d'un autre facteur. Dans *i*, l'allusion à Marie n'est là que pour distinguer une et une seule photo parmi d'autres photos, le personnage ne joue aucun rôle par rapport à l'événement rapporté ensuite, il n'est pas saillant, et l'on comprend bien, à partir de là, que l'on ne puisse y renvoyer à l'aide d'un pronom. Dans *ii*, la prédication porte par contre sur ce que représente la photo, le Np ne sert pas à déterminer la photo en question parmi d'autres photos, il spécifie ce qu'elle représente (*sur cette photo représentant Marie*) et est, de ce fait, suffisamment proéminent pour donner lieu à une reprise pronominale.

³⁷ - Ils ont une fonction qu'à la suite de H. Nølke (1994) on peut qualifier de "paradigmatisante" dans la mesure où ils rentrent dans des listes plus ou moins préconstruites. Ce trait explique les effets de contraste et, plus largement, les phénomènes de projection d'univers parents.

encore plus nettement pour les expressions métalinguistiques comme *d'une part/d'autre part*, *premièrement/deuxièmement* etc. qui découpent le discours en espaces homogènes par rapport à un critère dispositionnel. Les principes de classement pertinents en la matière constituent un répertoire limité tournant "métaphoriquement" autour de l'espace ou du volume occupé par le discours et du temps mis pour le parcourir.

Les introducteurs de champs thématiques et de domaines qualitatifs sont, à l'inverse, beaucoup moins stéréotypés. Ils dépendent des contenus propositionnels déjà développés, ce qui fait qu'on les rencontre beaucoup plus rarement à l'initial de discours et qu'ils ont, généralement, une portée beaucoup plus limitée. Des expressions comme *Concernant Louise* ou *pour faire plaisir à sa belle-mère* (cf. 12 et 15) ne peuvent aisément fonctionner comme des introducteurs de cadres que si le texte qui précède a déjà évoqué les individus et les comportements en question et donc préparé leur apparition en position frontale et topicale dans une séquence ultérieure.

1.3. CONCLUSION

Partant d'une définition relativement admise de la notion d'univers de discours et d'un texte offrant une illustration assez simple de sa portée descriptive, nous avons été peu à peu conduit à lui substituer une notion plus générale, celle de **cadre**³⁸. Les **cadres de discours** intègrent une ou plusieurs propositions en fonction de **critères** qui sont spécifiés par les expressions les introduisant. Ils contribuent à **subdiviser** et **répartir les informations** apportées par le discours au fur et à mesure de son développement. Les critères servant à la répartition des informations en blocs homogènes peuvent être très divers. Nous avons vu que certains de ces critères avaient une incidence véridictionnelle. Les expressions initiatrices de ce type sont très fréquentes, elles relativisent la portée d'une ou de plusieurs assertions soit par rapport au degré de certitude du locuteur, soit par rapport aux coordonnées spatio-temporelles des états de choses rapportés. Nous avons réservé l'appellation d'**univers de discours** aux cas qui, comme dit R.Martin (1983), précisent les "circonstances dans lesquelles la proposition peut être dite vraie".

Les univers de discours, dans notre terminologie, ne constituent qu'une sous-espèce de cadres de discours. A côté des univers, nous avons en effet distingué ce que nous avons appelé des **champs**, des **domaines**, et des **espaces**. Ces cadres regroupent des informations en fonction respectivement du thème sur lequel elles portent, de traits qualitatifs attachés aux contenus des propositions et, enfin, de leur disposition dans le texte.

Toutes ces unités remplissent une même **fonction** qui est **procédurale** et **cognitive** : elles guident le lecteur dans le traitement des informations que le discours apporte au fur et à mesure qu'il avance. Pour suivre ces opérations, nous avons adopté une approche incrémentielle en essayant de reconstruire, pas à pas, la façon dont le rédacteur invite le lecteur à répartir les informations que son propos développe.

³⁸ - Comme on a pu s'en rendre compte en cours de route, d'autres auteurs parlent de cadres. Nous avons en particulier cité L.Danon-Boileau et alii (1991), B.Pottier (1992), P.Le Goffic (1993) et A.Lacheret et alii (1998). Il faudrait également signaler J.C.Anscombe (1990) qui parle de cadres ou d'"espaces discursifs" dans un sens il est vrai assez différent.

CHAPITRE II

UNIVERS DE CROYANCE ET UNIVERS D'ENONCIATION

Ce chapitre prolonge directement le précédent. Il est consacré à deux types d'univers de discours abondamment représentés et assez proches : les **univers de croyance** et les **univers d'énonciation**. Comme précédemment, nous allons examiner des exemples, mais nous passerons plus rapidement sur les aspects techniques liés à la mise en place des univers, points qui ont été présentés de façon assez détaillée, dans le chapitre ci-avant, notamment lors de l'analyse du texte sur les signes de politesse.

Les univers de croyance et les univers d'énonciation délimitent des **cadres à portée véridictionnelle** : ils intègrent des propositions dont la vérité est relativisée soit à un sujet qui a certaines convictions (**sujet épistémique**), soit à un sujet responsable de paroles (**sujet parlant**). Comme on aura l'occasion de s'en rendre compte dans un instant, les notions de sujet, de parole et de croyance doivent être entendues dans un sens très ouvert. Ces notions, quoique assez lâches, permettent cependant de différencier de manière schématique deux grands types de cas : ceux dans lesquels une proposition ou une série de propositions ne sont présentées comme fondées que pour un sujet ou un ensemble de sujets les **connaissant** et ceux dans lesquels elles ne valent que pour un sujet ou un ensemble de sujets les ayant **énoncées** ou censés les avoir énoncées d'une façon ou d'une autre.

2.1. UNIVERS D'ENONCIATION, UNIVERS SPATIAUX ET TEMPORELS ET UNIVERS DE CROYANCE.

Dans le texte qui suit nous allons retrouver des univers spatiaux et temporels mais en conjonction avec des univers de croyance et des univers rapportant des propos. Ce texte est extrait d'un ouvrage de F. de La Grange intitulé *Les animaux du monde* (Paris Nathan) destiné à de jeunes lecteurs :

T1- "*Dans chaque portée de loups, raconte une légende, naît un chiot. Tant que les louveteaux ne sont pas sevrés, la mère ne possède aucun moyen de les différencier du chiot, car ils sont, dans un premier âge, absolument semblables. Aussi, dès leur sortie de la tanière, les emmène-t-elle boire à la rivière. Et là, la louve reconnaît le chien à ce qu'il boit en lapant, tandis que les loups hument l'eau à la façon des chevaux. Se jetant alors sur lui, elle le tue.*"

2.1.1. Des loups, de la légende et de leurs portées.

Le texte T1 concerne la reproduction des loups, toutefois, et ce point est essentiel pour l'analyse, les indications qu'il fournit sur ce sujet ne sont pas présentées comme universellement admises. Elles relèvent de ce que l'auteur appelle *une légende* sans autre précision sur l'origine et l'attestation de la légende en question. L'indication selon laquelle les faits rapportés ne valent que dans un univers déterminé, en l'occurrence l'**univers de la légende** (U_L), est fournie par la première phrase (P1) qui inclut, en incise, une proposition (*raconte une légende*) intégrant le texte entier.

La proposition *raconte une légende* n'est pas syntaxiquement autonome, elle est enchâssée dans P1 où elle fonctionne comme une sorte de principale (*une légende raconte que ...*), sauf qu'il n'y pas, grammaticalement, subordination. La construction est proche de celles que l'on rencontre dans les incises du discours direct (*..., dit Untel, ...*), si ce n'est que, dans P1, la proposition introduite ne prétend aucunement reproduire littéralement le texte de la légende, ce qui prêche plutôt en faveur d'un rapprochement avec les comptes rendus en *selon* ou *d'après, suivant*, etc. Le début du texte pourrait du reste être reformulé comme suit : *selon la légende, dans chaque portée de loups naît un chiot*, avec préfixation de l'expression introductrice d'univers.

D'un point de vue sémantique, les constructions que nous venons d'évoquer marquent toutes, à leur manière, qu'une assertion ou une série d'assertions n'est pas ou ne sont pas assumée(s) par le locuteur³⁹. Dans la première phrase, l'information suivant laquelle il y a un chiot dans chaque portée de loups est attribuée à un **énonciateur** différent du rédacteur, énonciateur en l'occurrence collectif et anonyme (rumeur, vox populi) dont l'auteur se distancie. La clause *raconte une légende* initie donc un **univers d'énonciation** ou un **univers de parole** qui renvoie à un discours tenu par un énonciateur différent de l'auteur du texte.

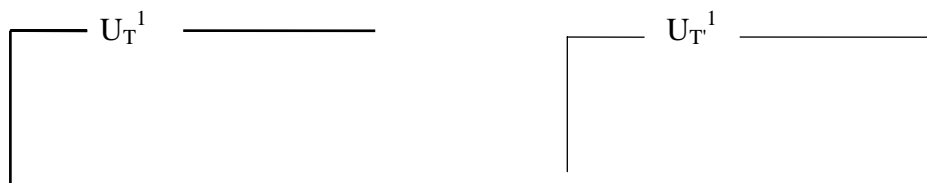
Le fait que la proposition *raconte une légende* indexe non seulement P1 mais le texte entier a une incidence véridictionnelle évidente en ce qu'elle relativise la **vérité** des

³⁹ - Ces constructions signalent les sources de savoirs rapportés dans le discours. Ces marques dites d'évidentialité ou plus justement médiatives sont grammaticalisées dans certaines langues, cf. à ce propos P.Dendale & L.Tasmowski eds. (1994).

informations rapportées. La formule *raconte une légende*, en raison du verbe employé et aussi de l'instance énonciatrice évoquée, signale une volonté de **distanciation**⁴⁰ que l'on ne retrouverait pas aussi nettement avec des verbes comme *dit/affirme/explique/etc.* Le texte n'étant pas pris en charge par le locuteur, le lecteur infère que les propositions qu'il contient ne sont vraies que pour les individus qui colportent la légende ou adhèrent à son contenu, de sorte que l'univers d'énonciation instancié par *raconte une légende* va de pair avec l'instanciation d'un **univers de croyance** en vertu d'un **principe** voulant que **les discours reflètent les convictions de ceux qui les (re)produisent**.

Dans T1, les assertions ne sont tenues pour vraies que par les auteurs ou propagandistes de la légende, mais pas par le rédacteur lui-même. Contrairement à ce qui se passe avec les assertions ordinaires du genre *Il pleut*, où le locuteur attend que ceux à qui il s'adresse croient eux-mêmes qu'il pleut et ne se contentent pas simplement d'enregistrer comme des greffiers que le locuteur tient pour vrai qu'il pleut, l'insertion, dans T1, de la clause *raconte une légende* suffit pour que les lecteurs comprennent qu'on ne leur demande pas de croire eux-mêmes aux faits évoqués. Cette mise à distance change légèrement le propos du texte. Si celui-ci demeure **expositif**, on voit qu'il ne traite en fait pas directement de la reproduction des loups : ce que l'on nous expose ce sont des contenus de pensée relatifs à cette reproduction et non pas des données touchant à ce phénomène comme dans les discours informatifs habituels.

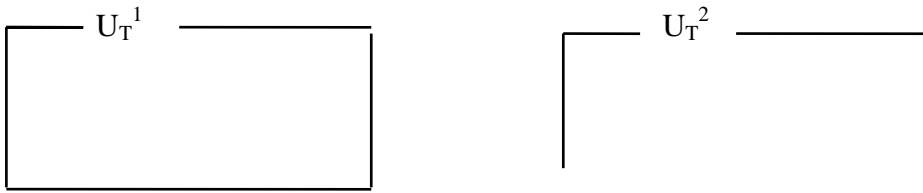
L'univers de la légende U_L appelle un **univers parent** U_R (univers de la réalité) par rapport auquel les propositions figurant dans U_L sont évaluées. Si U_L occupe une place de premier plan dans T1, ce n'est cependant pas le seul univers à apparaître dans le texte. La subordonnée *tant que les louveteaux ne sont pas sevrés* initie un **univers temporel** (U_T^1) recouvrant la proposition *la mère ne possède aucun moyen de les différencier du chiot*. Cet univers temporel appelle à son tour, de par la signification de l'expression qui l'introduit, un univers temporel parent (U_T^1), à savoir celui qui suit le sevrage (*tant que les louveteaux ne sont pas sevrés* impliquant à partir du moment où les louveteaux sont sevrés) :



(Fig.1)

La portée de l'univers U_T^1 ne s'étend pas jusqu'à la fin du texte, il n'intègre que la seule proposition dans laquelle apparaît l'expression l'initiant. En effet, lorsque nous lisons la phrase qui suit *Aussi dès leur sortie de la tanière les emmène-t-elle boire à la rivière*, nous comprenons que le déplacement à la rivière correspond au moment du sevrage puisque, précisément, la louve emmène ses petits en cet endroit pour les faire boire. Partant, nous fermons U_T^1 et nous ouvrons un U_T^2 en l'unifiant avec U_T^1 dont il est une actualisation :

⁴⁰ -cf. M.Charolles 1987.



(Fig. 2)

Les univers temporels entretiennent des liens privilégiés avec les **univers spatiaux**, on vient de le voir à propos de l'expression *dès leur sortie de la tanière* qui signale un point de repère temporel mais aussi spatial. Cela n'a rien d'étonnant dans la mesure où le temps et l'espace sont deux dimensions inhérentes aux faits (événements, processus et états). Si donc on regarde ce qui se passe dans T1 à ce niveau, on voit que *dès leur sortie de la tanière* initie un univers spatial U_S qui appelle, lui aussi, un univers parent : qui dit sortie de la tanière dit en effet se trouver dans cet endroit à un instant antérieur. Cet univers parent est actualisé rétroactivement, il s'agit de l'univers spatial dans lequel la louve élève ses petits avant leur sevrage, univers qui recouvre donc, comme on le comprend après coup, la séquence *Tant que les louveteaux ne sont pas sevrés, la mère ne possède aucun moyen de les différencier du chiot, car ils sont, dans un premier âge, absolument semblables* :



(Fig. 3)

L'adverbe *là* qui apparaît au début de l'avant-dernière phrase ouvre un nouveau cadre spatial U_S^3 (*au bord de la rivière*) qui est inclus dans U_S^2 . La louve *emmenant* ses petits à cet endroit, celui-ci ne peut se situer que hors de la tanière (il en aurait été différemment si on avait eu: *puis elle les ramène*). L'univers U_S^2 demeure donc ouvert, ainsi que U_S^3 qui tombe sous la portée de U_S^2 , ce qui donne le schéma suivant :

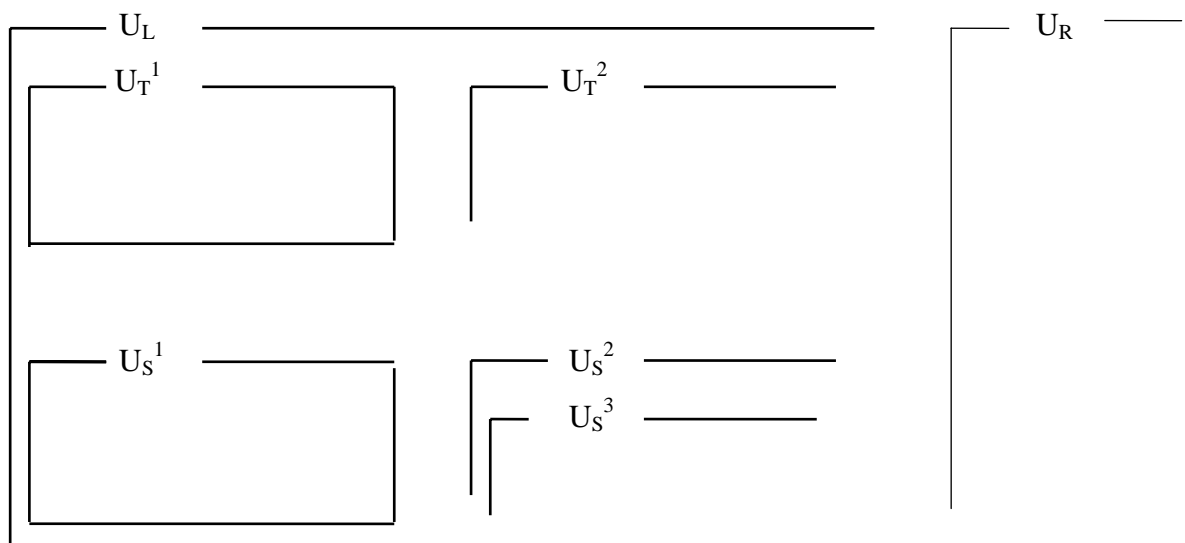


(Fig. 4)

Pourquoi, dira-t-on, ne pas créer un univers spatial correspondant à *dans chaque portée de loups* que l'on trouve dans la première phrase du texte ? La position et le détachement de ce constituant à l'initiale de T1 semblent appeler une telle analyse mais,

quand on y regarde de plus près, on a vite fait de s'apercevoir que le complément circonstanciel n'a pas, dans la première phrase, le même statut que *raconte une légende*. La construction adoptée n'est en réalité qu'une façon d'exprimer le fait que chaque portée de loups comporte ou contient un chiot. Le circonstant, quoique détaché et préfixé, ne fournit donc pas, à proprement parler, les coordonnées spatiales d'un événement, il participe à sa constitution et à son identification comme événement. Le fait que l'on puisse adjoindre à la phrase un véritable complément de lieu (*Dans les forêts du Grand-Nord, dans chaque portée de loups, naît un chiot*) fait du reste bien paraître la différence.

Ce point précisé, il est maintenant possible de regrouper en un seul schéma l'articulation des différents univers que comporte T1 :



(Fig. 5)

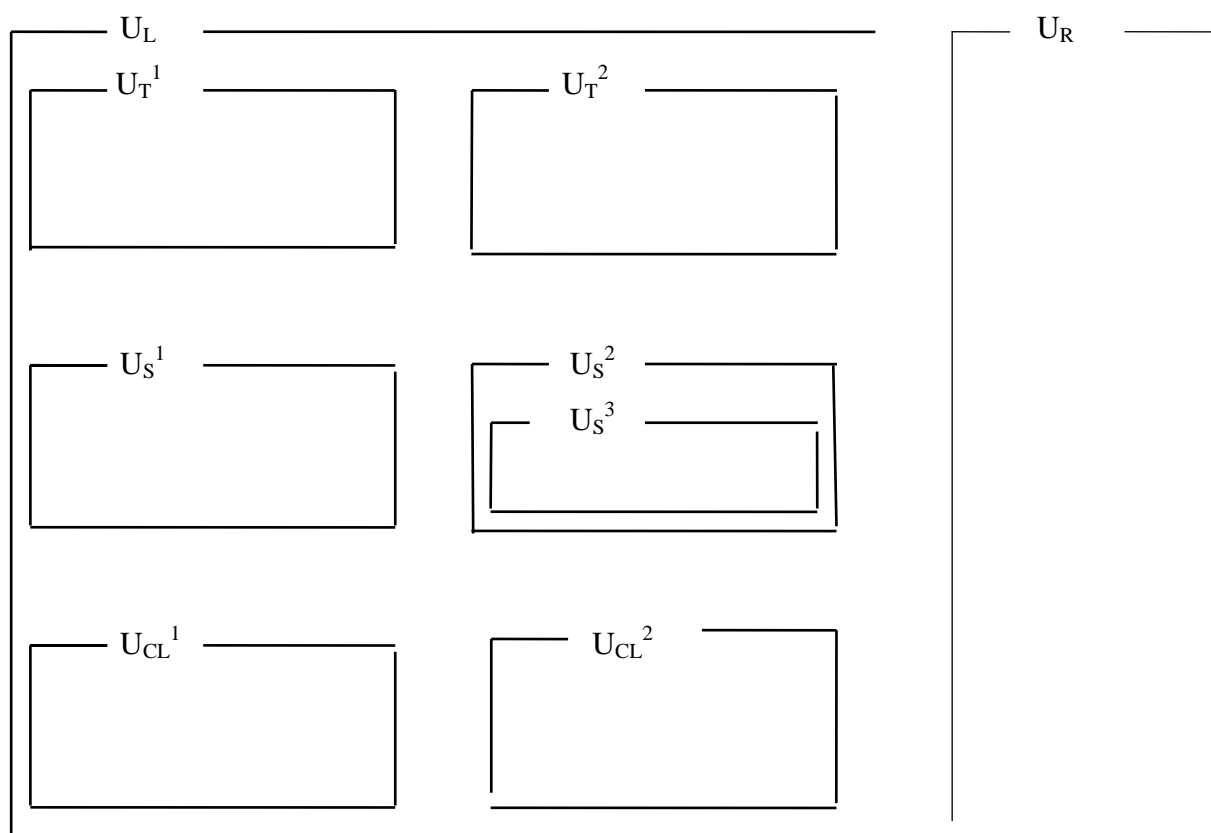
La figure ci-dessus quoique déjà assez complexe est encore incomplète. Lorsque nous lisons T1 nous attribuons en effet des **états mentaux**, et notamment des **croyances**, à la louve à qui nous prêtons des connaissances sur les états de choses dont il est question dans le texte. Comme la louve accomplit certaines **actions**, nous lui assignons des **intentions**, nous interprétons son comportement comme répondant à un **plan**, à un **but**, qui est gouverné par les savoirs dont elle peut disposer sur la situation.

De là il découle que l'interprétation de T1 conduit à associer à la louve des **univers de croyance**⁴¹ qui, nous allons le voir, concordent avec l'ouverture des univers spatiaux et

⁴¹ - Les univers de croyance, dans la présentation adoptée ici ne constituent qu'une variété d'univers de discours. Ils ont une portée véridictionnelle en ce qu'ils relativisent la validité d'une proposition à un sujet déterminé évoqué par le discours (cf. chapitre I). Cette conception, proche des espaces mentaux de G.Fauconnier (1983), se différencie de celle de R.Martin 1987 pour qui "l'univers de croyance recouvre, pour un locuteur donné, l'ensemble des mondes possibles que ce locuteur est susceptible d'évoquer" et représente l'ensemble des

temporels relevés jusque-là. Lorsque en effet on nous explique que *tant que les louveteaux ne sont pas sevrés la mère ne dispose d'aucun moyen de les différencier du chiot* nous inférons que celle-ci sait qu'il y a un petit chiot dans sa portée mais n'est pas en mesure de le reconnaître. L'ouverture de l'univers temporel U_T^1 , auquel correspond, ainsi que nous l'avons vu, l'ouverture (rétroactive) d'un univers spatial U_S^1 , coïncide avec celle d'un univers de croyance de la louve (U_{CL}^1) dans lequel nous rangeons une proposition inférée (trivialement) du texte, proposition stipulant que la louve ne sait pas qui est le chiot. Cet univers n'est pas initié par une expression introductrice détachée, il est construit, mais cette construction résulte directement d'une allusion explicite à l'état des connaissances de la louve dont on nous explique qu'elle ne dispose d'aucun moyen pour repérer l'intrus dans sa progéniture. L'univers U_{CL}^1 appelle un univers parent, à savoir l'univers U_{CL}^1 dans lequel la louve sait précisément quel est cet intrus. Cet univers U_{CL}^1 , d'abord projeté, est ensuite actualisé lorsqu'on nous dit que la louve reconnaît le chien. Cette actualisation qui ouvre U_{CL}^2 a pour effet de fermer U_{CL}^1 , et cette double opération concorde, là encore, avec l'ouverture d'un autre univers, en l'occurrence, l'univers spatial U_S^3 . Partant de là, il est possible de compléter la figure 5 comme suit :

propositions "décidables" pour lui, c'est-à-dire l'ensemble des expressions dont il serait en mesure d'évaluer la valeur de vérité.



(Fig. 6)

Ce qu'il y a de frappant dans cette représentation et qui n'apparaissait pas dans l'analyse du texte sur les signes de politesse développée dans le chapitre précédent, c'est le fait que l'ouverture et la fermeture des univers temporels, spatiaux et épistémiques sont **synchrones**⁴². Cette concordance est fortuite en ce qu'elle tient essentiellement aux événements rapportés, mais elle est remarquable dans la mesure où l'on peut conjecturer qu'elle facilite la compréhension et la mémorisation du texte.

2.1..2. Connecteurs et univers de discours

Quand on examine T1 à la lumière des observations développées jusqu'ici, on s'aperçoit que l'univers d'énonciation initial inclut non seulement les événements mentionnés mais également leurs relations qui sont exprimées par des connecteurs (en gras dans la version ci-après):

T1- "Dans chaque portée de loups, raconte une légende, naît un chiot. Tant que les louveteaux ne sont pas sevrés, la mère ne possède aucun moyen de les différencier du

⁴² - Dans la figure 6, les trois niveaux de superposition des univers sont différenciés pour bien faire apparaître le caractère synchrone de leur mise en place. En réalité, ils sont unifiés dans des "boîtes" multispécifiées du type U_{T+S+CL}^1 .

chiot, car ils sont, dans un premier âge, absolument semblables. Aussi, dès leur sortie de la tanière, les emmène-t-elle boire à la rivière. Et là, la louve reconnaît le chien à ce qu'il boit en lapant, tandis que les loups hument l'eau à la façon des chevaux. Se jetant alors sur lui, elle le tue."

Ce point appelle quelques commentaires plus généraux. Pour prendre un exemple très simple, supposons qu'un locuteur, s'interrogeant sur le temps qu'il fait, déclare :

1- Il y a du soleil pourtant il pleut.

Les deux propositions connectées par *pourtant* renvoient à des faits du monde extérieur et leur contenu propositionnel est évaluable en termes de vérité/fausseté en fonction de leur adéquation à un état de choses qui est indépendant du locuteur. Ces deux assertions reflètent bien entendu la façon dont celui qui parle appréhende ce qui se passe dans la réalité : pour lui, ce qu'il observe est correctement décrit par les propositions qu'il produit. Il pourrait bien sûr s'avérer que ce que le locuteur prend pour de la pluie et du soleil ne sont en réalité que des illusions d'optique, mais, même si cela était le cas, le critère permettant d'en disputer serait toujours ce qui se passe dans la réalité, laquelle devrait en principe permettre de trancher en faveur soit de la vérité soit de la fausseté de 1.

Si maintenant on se demande ce qu'exprime, dans 1, le *pourtant*, on voit tout de suite la différence. Le connecteur ne décrit pas une donnée du monde extérieur. De l'autre côté de la vitre, il pleut ou il ne pleut pas et il fait du soleil ou il n'en fait pas, mais il n'y a aucune chose qui pourrait être la relation entre ces faits qu'indique *pourtant*. Cette relation traduit une appréciation de celui qui énonce 1 sur les rapports entre ces deux phénomènes météorologiques, appréciation qui n'est pas inscrite dans les phénomènes en question. L'idée que l'apparition du soleil est incompatible avec la pluie, objectera-t-on, pourrait être exprimée sous la forme d'une proposition conditionnelle, stipulant que *s'il y a du soleil, il ne pleut pas* et valant pour une loi de la nature dont on pourrait apprécier la conformité à la réalité. Sans doute, mais ce n'est pas ce que fait, ni ne dit, l'auteur de 1. Le locuteur, en énonçant 1, s'appuie certes sur une loi météorologique supposée admise, mais il le fait pour signifier qu'il y a quelque chose de paradoxal dans la situation météorologique qu'il observe. De surcroît, la loi justifiant son jugement implique une relation causale du type *normalement l'apparition du soleil est cause du fait qu'il ne pleut pas* plutôt qu'une simple conditionnelle. Or tout ce que l'on peut exprimer logiquement avec une conditionnelle c'est l'idée que deux événements se produisent ensemble, pas que l'un est à l'origine de l'autre, comme c'est le cas dans 1. C'est du reste la raison pour laquelle, dans le calcul des propositions, les logiciens ne réservent aucune place aux opérateurs causaux ou oppositifs dans la mesure où ils n'ont pas de dimension vériconditionnelle. Les connecteurs des langues naturelles comme *pourtant*, *parce que*, *mais*, etc. ne sont donc pas, contrairement à ce que l'on pourrait être porté à penser, adaptés pour décrire le monde extérieur, ils ne peuvent offrir de celui-ci un tableau évaluable empiriquement. Même ceux qui, comme *et*, *ou*, *si ... alors* ou la négation ont un équivalent dans le calcul des propositions, revêtent dans la langue, comme beaucoup d'auteurs l'ont souligné (cf., parmi d'autres, H.P.Grice 1975), bien d'autres fonctions que celles qu'enregistrent les traités de logique.

La présence d'un connecteur dans une séquence signale en fait la façon dont celui qui l'emploie conceptualise les relations entre les faits dénotés par les propositions sous-jacentes aux énoncés. Ces marqueurs n'expriment pas ou, pour le moins, pas directement et pas seulement, des relations évaluables en termes de vérité/fausseté parce qu'ils ne font pas que coder des rapports entre des états de choses existant indépendamment des locuteurs.

Si donc, après ce petit détour, on examine ce qui se passe dans T1, on voit que le texte comporte un certain nombre de connecteurs notamment un *car* (*Tant que les louveteaux ne sont pas sevrés, la mère ne possède aucun moyen de les différencier du chiot, car ils sont, dans un premier âge, absolument semblables*) et un *aussi* (*Aussi, dès leur sortie de la tanière, les emmène-t-elle boire à la rivière.*) qui trahissent la manière dont la légende met en relation les événements évoqués dans ces passages du texte et non pas la façon dont le rédacteur lui-même les articule. Si on prend par exemple les deux segments connectés par *car* reproduits ci-dessus on voit très bien que l'opération de justification indiquée par le connecteur ne peut être imputée à l'auteur du texte. Comme ce dernier se distancie de la croyance voulant que dans chaque portée de petits loups il y ait un chiot, il ne peut justifier le comportement de la louve en arguant du fait qu'elle sait qu'il y a un intrus dans sa descendance : seuls ceux qui croient en la vérité de la légende peuvent relier les faits rapportés de cette manière et il en va de même avec l'opération de consécution indiquée par *aussi* dans le passage suivant. Dans le système de représentation que nous avons adopté, la relation marquée par *car* ne peut donc apparaître que sous U_L , elle n'a pas d'équivalent dans U_R . Comme cette relation a besoin d'être affectée à un sujet épistémique, elle est attribuée à la louve dont le comportement est compris comme gouverné par des raisonnements. Dans T1, l'interprétation des relations marquées par les connecteurs se fait donc à l'intérieur de l'univers de croyance de la louve (U_{CL}) et la relation, instruite dans ce cadre, remonte dans l'univers initié par *raconte une légende* (U_L) qui le subordonne.

Ce fait n'a, il faut le souligner, rien d'obligatoire. Dans le petit texte fabriqué suivant qu'analyse G.Fauconnier (1991) :

T2- "*Un ours vit une tortue. Il la poursuivit. Il croit qu'elle est lente et qu'il l'attrapera. Mais elle est rapide. Si la tortue avait été lente, l'ours l'aurait attrapée. Peut-être que cette tortue était en réalité un lièvre.*"

l'occurrence de *mais* et celle de *en réalité* s'accompagnent au contraire d'un changement d'univers. Avec le premier, on passe de l'univers des croyances de l'ours à celui des faits réels et, avec le second, on sort de l'univers contrefactuel introduit par *si* et le plus-que-parfait. On notera toutefois que *mais* ne signale pas, par lui-même, un changement d'univers. On aurait en effet fort bien pu avoir :

T2'- "*Un ours vit une tortue. Il la poursuivit. Il croit qu'elle est lente et qu'il l'attrapera, mais qu'elle le fera trébucher lorsqu'il la dépassera.*"

L'intégration de *mais* dans l'univers de croyance ouvert par *il croit que* n'est toutefois possible dans T2' qu'à la condition que l'on réplique le complément *que* à la suite de *mais*, autrement dit, qu'à la condition que l'on subordonne syntaxiquement la proposition *elle le fera trébucher lorsqu'il la dépassera* à la principale comportant le verbe de croyance. Dans la version originale, *mais* ne signale donc pas, de par son sens, que la proposition *elle est rapide* relève de l'univers de la réalité et non des croyances de l'ours. C'est la rupture de la construction syntaxique qui instruit le lecteur du changement d'univers. Lorsque apparaît le *en réalité* dans *Si la tortue avait été lente, l'ours l'aurait attrapée. Peut-être que cette tortue était en réalité un lièvre*, la rupture avec l'univers contrefactuel est déjà consommée, le passage à l'indicatif suffisant à marquer que l'on est sorti de cet univers. *En réalité*, de par son sémantisme, indique clairement un changement de cadre d'appréciation, seulement ce changement joue à un autre niveau. L'opposition se fait avec un univers parent, à savoir l'univers des apparences, sous lequel le lecteur est invité à intégrer rétrospectivement la totalité du texte, la phrase finale suggérant une possible méprise, dès le début de la narration, sur l'identité effective de la tortue.

2.1.3. Univers de discours et interprétation des expressions référentielles et anaphoriques

Revenons encore une fois à T1 pour observer un autre point qui mérite quelques commentaires. Ce point concerne la façon dont sont désignés dans le texte les petits de la louve:

*T1- ... Tant que **les louveteaux** ne sont pas sevrés, la mère ne possède aucun moyen de **les différencier du chiot**, car **ils** sont, dans un premier âge, absolument semblables. Aussi, dès **leur** sortie de la tanière, **les** emmène-t-elle boire à la rivière. Et là, la louve reconnaît **le chien** à ce qu'il boit en lapant, tandis que **les loups** hument l'eau à la façon des chevaux. Se jetant alors sur **lui**, elle **le tue**."*

Lorsqu'on examine T1 sous cet angle, on s'aperçoit que l'expression désignative utilisée à l'initiale de la chaîne (*les louveteaux*) ne peut identifier, à ce stade du développement des connaissances de la louve (c'est-à-dire avant le sevrage), que l'ensemble de sa portée (c'est-à-dire les vrais louveteaux plus le chiot). En toute rigueur, on attendrait donc plutôt:

*"... Tant que **ses petits** ne sont pas sevrés, la mère ne possède aucun moyen de différencier **les louveteaux du chiot**, car **ils** sont, dans un premier âge, absolument semblables. Aussi, dès **leur** sortie de la tanière, **les** emmène-t-elle boire à la rivière...."*

La désignation utilisée dans le texte original ne pose cependant aucun problème pour le lecteur qui ne ressent (au moins apparemment) aucune gêne en parcourant le texte et qui comprend parfaitement de qui il retourne dans l'enchaînement des événements rapportés.

Ce phénomène tient à une particularité du fonctionnement des expressions référentielles qui, dans certains contextes, sont à même d'identifier correctement un individu dans un univers donné à l'aide d'une description qui n'est valide que dans un autre univers. Cette particularité a été bien mise en lumière par G.Fauconnier (1984) qui l'illustre avec un grand nombre d'exemples du type:

2- En 1960, mon patron était jeune.

L'énoncé 2 est ambigu : on peut en effet comprendre soit que la personne qui était et qui est toujours mon patron était jeune en 1960, soit que la personne qui était mon patron en 1960 (mais qui ne l'est plus maintenant) était jeune en 1960, soit que mon patron actuel (et qui ne l'était pas en 1960) était jeune en 1960. Les possibilités d'interprétation sont en fait plus nombreuses que les trois que nous venons d'indiquer (on peut par exemple imaginer que *mon patron* ne renvoie pas à mon patron réel mais à une personne que je considérais ou que je considère à tort comme étant mon patron), mais ces trois là au moins existent (virtuellement) et elles sont révélatrices. L'introducteur *En 1960* initie un univers temporel passé et révolu (U_{TP}) qui est interprétativement relié à un autre univers temporel renvoyant au moment de l'énonciation (U_{TA}). Si maintenant on appelle I l'individu auquel le locuteur entend référer, on voit que, dans la seconde interprétation (la personne qui était mon patron en 1960, mais qui ne l'est plus aujourd'hui, était jeune en 1960), le locuteur utilise pour désigner I une description qui est valide dans U_{TP} mais qui ne l'est pas dans U_{TA} , alors que, dans la troisième interprétation (mon patron actuel, mais qui ne l'était pas en 1960, était jeune en 1960), il désigne I à l'aide d'une expression qui vaut dans U_{TA} mais pas dans U_{TP} . Faute de

données psycholinguistiques sur les préférences spontanées des compreneurs, il est difficile de dire laquelle de ces trois interprétations (au moins) qu'accepte 2 est la plus naturelle (la plus aisément accessible) ; sans doute est-ce la première dans laquelle la description utilisée est valide à la fois dans U_{TA} et dans U_{TP} , mais il est probable que cette préférence varie selon les contextes. Quoi qu'il en soit, le simple fait que 2 puisse être compris des deux autres manières est révélateur de la souplesse des expressions désignatives dont certaines sont en mesure de passer allègrement d'un univers à l'autre.

C'est exactement ce qui arrive dans *Tant que les louveteaux ne sont pas sevrés, la mère ne dispose d'aucun moyen de les différencier du chiot* où l'expression nominale définie *les louveteaux* ne peut être fondée dans U_{CL1} car, avant que ses petits aient subi le test du sevrage, la louve ne peut reconnaître sa vraie progéniture. Cette expression identifie cependant correctement les vrais petits loups, mais cela n'est possible que parce que sa référence est établie à partir de U_{CL2} . La fixation de la référence suppose donc que le lecteur passe d'un univers source à un univers cible, indépendamment des connaissances de la louve dans la situation où l'expression est appelée à référer. Dans ce processus, U_R (l'univers de la réalité) ne joue aucun rôle, le lecteur jongle apparemment sans difficultés avec les univers spatio-temporels et épistémiques en restant à l'intérieur de l'univers de la légende et donc en faisant abstraction du fait que, dans la réalité, aucune portée de loups n'a jamais inclus un chiot.

2.2. RECONNAISSANCE ET DÉLIMITATION DES UNIVERS D'ENONCIATION EN "SELON + NOM PROPRE"

Cette partie est consacrée à un problème que nous avons déjà évoqué à plusieurs reprises (cf. notamment 1.2.3) mais que nous n'avons pas encore abordé directement, à savoir le **problème de l'extension** ou de la **portée des cadres de discours**. Dans les analyses précédentes, nous avons montré qu'un cadre, en l'occurrence un univers, était en mesure, une fois installé, d'inclure plusieurs propositions, mais nous ne nous sommes pas demandé si cette intégration était gouvernée par des règles. C'est ce que nous allons essayer de faire à propos des **univers d'énonciation** introduits par une expression en **Selon + Nom propre**.

Au début de cette étude, nous avons expliqué que l'intégration de propositions entrantes dans un univers ouvert suivait un **principe général d'attachement à gauche** prévoyant que **toute proposition arrivante, sauf indication contraire, était inscrite dans le dernier univers ouvert en cours**⁴³. Nous ne chercherons pas, dans la suite, à remettre en cause ce principe dont la validité repose sur des considérations psychologiques a priori difficilement contestables. Le principe d'intégration à gauche tient en effet à des raisons d'**économie de coût de traitement** qui ont une incidence à tous les niveaux de l'interprétation du langage (en particulier au niveau syntaxique⁴⁴) et pas seulement à propos de l'extension des cadres de discours. Un grand nombre d'observations psycholinguistiques montrent que le traitement des données verbales se fait au fur et à mesure de la lecture et, dans ces conditions, on comprend que les lecteurs aient tendance, dès lors qu'ils ont été conduits à mettre en place

⁴³ - Pour une présentation de ce principe et de ses conséquences, cf., dans une perspective plutôt informatique, B.L.Webber 1988.

⁴⁴ - C'est sans doute dans les études psycholinguistiques sur le fonctionnement de l'analyseur syntaxique humain que l'importance du principe d'attachement à gauche a été la mieux documentée. Pour une présentation de synthèse cf. M.A.Schelstraete 1993, pour une discussion cf. M.Charolles 1996.

une structure projective quelconque (syntaxique par exemple) ou un cadre potentiellement intégrateur (du genre des univers de discours), à l'exploiter au maximum.

Cela dit, **le principe d'attachement à gauche ne s'applique jamais que pour autant qu'aucune indication ne vient signaler au lecteur que sa mise en oeuvre doit être suspendue**. Toute la question est alors de savoir quelles sont les expressions susceptibles d'inhiber la mise en oeuvre de cette **stratégie**. Comme ces indications ne peuvent a priori être recherchées que dans les unités entrantes, le problème consiste, à propos des univers initiés par un introducteur en *selon Np* dans les configurations du type **selon Np, [p] [q]** à essayer de déterminer quelles sont les expressions à même de marquer, dans [q], que l'univers initié n'intègre pas cette unité.

2.2.1. L'extension des univers d'énonciation introduits par une expression initiatrice en *selon Np*.

Les syntagmes prépositionnels construits à partir de *selon* peuvent avoir plusieurs significations. On peut en distinguer au moins trois suivant que *selon SN* est paraphrasable à l'aide de *conformément à* (*Paul a agi selon la loi*), à l'aide de *suivant* (*Selon les sujets, on observe ...*), ou à l'aide de *d'après/pour* (*Selon le Pentagone, ...*)⁴⁵. Dans la suite, nous ne nous intéresserons qu'à des emplois de ce dernier type qui comportent très souvent un nom propre en position régime. Ces introducteurs abondent dans la presse ainsi que dans les comptes rendus d'ouvrages où leur usage est très commode car il permet à la fois d'évoquer des propos tenus par un énonciateur (individuel ou collectif) différent du rédacteur et de rapporter librement leur contenu. Voici un premier exemple tiré d'un article dans lequel un auteur, avant de critiquer les analyses d'un de ses confrères, commence par les rappeler brièvement :

T3- "Ainsi donc les thèses présentées par Jean-Pierre Changeux dans L'homme neuronal devraient renouveler de façon "éclatante" la pédagogie. C'est du moins ce que soutient Charles Hadji dans une livraison précédente de la Revue française de pédagogie avec un article intitulé "Neurobiologie et pédagogie". [Selon Hadji, les travaux dans le champ de la neurobiologie évoqués par Changeux offrent au pédagogue des éléments de réflexion décisifs concernant les problèmes pédagogiques fondamentaux]_[p] : [qu'est-ce qu'apprendre ?]_[q] Quelles sont les limites de la capacité d'apprendre ?]_[r] [Peut-on, et comment, aider quelqu'un à apprendre ?]_[s] [Et d'abord, L'homme neuronal rend compte de la réalité du processus d'apprentissage à l'aide d'un modèle permettant de comprendre à la fois l'importance considérable des mécanismes génétiques et le jeu du processus épigénétique de "stabilisation sélective" grâce auquel l'individu construit et combine des "objets mentaux"]._[t] [D'où la possibilité d'élaborer des stratégies pédagogiques relatives à l'exercice de l'intelligence, l'utilisation de l'attention, la création d'un environnement adéquat]._[u] [D'une façon générale, interprétée par Changeux, la neurobiologie devrait devenir le "noyau dur" d'une anthropologie qui, dit Hadji, pourrait être la voie royale pour la pensée pédagogique]._[v]

⁴⁵ - Les emplois ambigus ou indéterminés ne manquent pas. Par exemple l'avertissement suivant "*Selon la Loi n° 91-32, nuit gravement à la santé*" que l'on trouve sur les paquets de cigarettes peut être paraphrasé de deux manières *conformément à la Loi n° 91-32 nous vous informons que ...* ou *La loi n° 91-32 dit que...*

[La signification de cette prise de position d'un pédagogue vis-à-vis d'un texte à tout le moins problématique ne peut qu'être interrogée. ...]_[w]" (extrait de J.C.Filloux, 1985, "Le pédagogue et l'homme neuronal", Revue française de pédagogie, 70, p 51).

Les deux premières phrases de T3 (de même que le bref chapeau rédactionnel précédant le texte et que nous n'avons pas reproduit) renvoient à l'article qui va être discuté et elles signalent d'emblée les réserves de J.C.Filloux (cf. le *c'est du moins ce que soutient C.Hadji*). Le *selon Hadji* qui suit ouvre un univers d'énonciation intégrant la proposition [p] dans laquelle figure le SN prépositionnel, mais aussi les questions [q], [r] et [s] qui apparaissent ensuite. Bien entendu, il n'y a aucune raison de penser que ces questions reproduisent fidèlement des interrogations formulées par C.Hadji dans son article, si cela était le cas, il est probable que J.C.Filloux les auraient introduites entre guillemets. Le fait qu'elles soient incluses dans la portée du *selon Hadji* suffit cependant à marquer qu'elles reproduisent, au moins en substance, une partie de son propos. Pourquoi les questions [q], [r] et [s] sont-elles si facilement intégrées dans l'univers initié par *selon Hadji* ? Parce que tout d'abord la ponctuation marque une relation d'élaboration (cf. les deux points annonçant un développement du contenu de [p]), parce qu'ensuite ces questions sont indirectement évoquées dans [p] par le biais d'une expression hypéronymique (*problèmes pédagogiques fondamentaux*) et parce que, enfin, elles sont présentées sous la forme d'une liste ([q], [r] et [s] illustrant chacune un de ces problèmes).

L'intégration de la séquence [t] qui apparaît après cette série de questions :

"Et d'abord, L'homme neuronal rend compte de la réalité du processus d'apprentissage à l'aide d'un modèle permettant de comprendre à la fois l'importance considérable des mécanismes génétiques et le jeu du processus épigénétique de "stabilisation sélective" grâce auquel l'individu construit et combine des "objets mentaux."

se fait peut-être moins aisément du fait du *et d'abord* qui, dans un premier temps, risque d'être compris comme introduisant une série de contre-arguments et donc comme émanant de J.C.Filloux. Cette interprétation n'est cependant pas confirmée dans la suite où l'on découvre que ce marqueur a en réalité pour fonction de raccrocher les considérations avancées en [t] aux *problèmes pédagogiques fondamentaux* signalés en [p] : parmi ceux-ci, l'ouvrage de J.P.Changeux fournit, d'après C.Hadji, une réponse à une question qui est encore plus essentielle que celles mentionnées en [q], [r] et [s], à savoir qu'il rend compte du fait même qu'il y a apprentissage. La séquence [t] s'inscrit donc finalement, comme [p], [q], [r] et [s], dans le cadre ouvert par *selon Hadji*. Il en va de même pour la proposition [u] :

"D'où la possibilité d'élaborer des stratégies pédagogiques relatives à l'exercice de l'intelligence, l'utilisation de l'attention, la création d'un environnement adéquat."

qui, étant présentée par le *d'où* comme une conséquence de [t], n'a pas plus de raison d'être prise en charge par J.C.Filloux que ne l'est cette dernière.

Dans la séquence [v] :

"D'une façon générale, interprétée par Changeux, la neurobiologie devrait devenir le "noyau dur" d'une anthropologie qui, dit Hadji, pourrait être la voie royale pour la pensée pédagogique."

le fait que le rédacteur ressente le besoin de préciser que les propos mentionnés n'émanent pas de lui, mais de C.Hadji (cf. le *dit Hadji*), signale qu'il a vraisemblablement perçu dans sa façon de les présenter une source possible de malentendu quant à leur attribution énonciative. Plusieurs raisons peuvent en effet induire un tel malentendu. D'une part, il y a les

conditionnels (*devrait devenir, pourrait être*) dont on pourrait penser qu'ils sont le fait de J.C.Filloux, et non de C.Hadji, vu le scepticisme affiché dès le début du texte par l'auteur du compte-rendu à l'encontre des thèses soutenues par son collègue. D'autre part, le *d'une façon générale* pourrait être compris comme introduisant une séquence récapitulative à fonction évaluative et donc comme fermant l'univers d'énonciation en cours. L'incise *dit Hadji* réinscrit très clairement [v] dans la portée de cet univers et écarte tout risque de confusion.

Comme on le voit, **les univers d'énonciation en selon X ont un grand pouvoir intégrateur** : une fois installés, ils sont à même d'inclure dans leur portée des questions, des énoncés modalisés ainsi que des connecteurs (point déjà relevé et discuté en 2.1.2.). Ce pouvoir intégrateur n'est cependant pas sans limite. Il peut être remis en cause par des marqueurs comme *et d'abord* ou *d'une façon générale* qui sont à même de suggérer une **rupture énonciative**. Ces ruptures épisodiques, à supposer qu'elles soient bien ressenties par les lecteurs, n'entraînent pas nécessairement une réinstanciation de l'univers en cours, mais, lorsqu'elles paraissent plus menaçantes pour l'interprétation souhaitée, il n'est pas rare de voir les auteurs prévenir leurs effets en rappelant l'introduit initial.

Dans la partie de T3 analysée jusque-là, aucun indice ne remet cependant sérieusement en cause l'expansion de l'univers d'énonciation initié par le *selon Hadji*. La rupture n'apparaît qu'avec :

"La signification de cette prise de position d'un pédagogue vis-à-vis d'un texte à tout le moins problématique ne peut qu'être interrogée."

où la proposition [w] n'est absolument pas intégrable dans cet univers. Si d'ailleurs on insère dans cette proposition une expression attributive réinstanciant le *selon Hadji* :

La signification de cette prise de position d'un pédagogue vis-à-vis d'un texte à tout le moins problématique ne peut, explique Hadji, qu'être interrogée.

le résultat paraît discordant avec le contenu de [w] qui n'est, de toute évidence, pas imputable à cet énonciateur. Indépendamment même de ce contenu, certaines marques linguistiques suffisent, comme nous voudrions le montrer, à indiquer qu'il y a fermeture de l'univers précédent et que, donc, c'est l'auteur du texte, J.C.Filloux, qui reprend la parole.

Il faut en effet tenir compte de l'**alinéa**⁴⁶ qui institue une frontière difficilement franchissable par un cadre de discours. Les exemples de cadres s'étendant sur plusieurs paragraphes que nous avons pu relever comportent toujours une formule de réinstallation. Pour se convaincre de l'impénétrabilité de la frontière que constitue le changement de paragraphe il n'est qu'à essayer d'introduire un alinéa dans T3 après la série de questions :

T3'- Ainsi donc les thèses présentées par Jean-Pierre Changeux dans L'homme neuronal devraient renouveler de façon "éclatante" la pédagogie. C'est du moins ce que soutient Charles Hadji dans une livraison précédente de la Revue française de pédagogie avec un article intitulé "Neurobiologie et pédagogie". Selon Hadji, les travaux dans le champ de la neurobiologie évoqués par Changeux offrent au pédagogue des éléments de réflexion décisifs concernant les problèmes pédagogiques fondamentaux : qu'est-ce qu'apprendre ? Quelles sont les limites de la capacité d'apprendre ? Peut-on, et comment, aider quelqu'un à apprendre ?

Et d'abord, L'homme neuronal rend compte de la réalité du processus d'apprentissage à l'aide d'un modèle permettant de comprendre à la fois l'importance

⁴⁶ - L'incidence des changements de paragraphes sur l'interprétation des chaînes locatives est relevée par L.Gosselin (1990) dans le cadre d'une approche il est vrai différente de la nôtre.

considérable des mécanismes génétiques et le jeu du processus épigénétique de "stabilisation sélective" grâce auquel l'individu construit et combine des "objets mentaux". D'où la possibilité d'élaborer des stratégies pédagogiques relatives à l'exercice de l'intelligence, l'utilisation de l'attention, la création d'un environnement adéquat. D'une façon générale, interprétée par Changeux, la neurobiologie devrait devenir le "noyau dur" d'une anthropologie qui, dit Hadji, pourrait être la voie royale pour la pensée pédagogique.

Quoique l'endroit choisi se prête à une coupure, la présentation T3' pose problème, car on ne peut faire autrement, au moins dans un premier temps, qu'attribuer à J.C.Filloux (et non à C.Hadji) le jugement selon lequel le livre de J.P.Changeux rend compte de la réalité du processus d'apprentissage, ce qui paraît contradictoire avec l'appréciation négative que J.C.Filloux nourrit à l'encontre de cet ouvrage (cf. le début du texte).

Autre marque imposant une fermeture de l'univers d'énonciation introduit par le *selon Hadji* : **le SN démonstratif** *cette prise de position*. Ce SN comporte un nom-tête dénotant non seulement un jugement mais une production verbale et il signale une opération de reclassification et de totalisation. Le N *prise de position* ayant un contenu métalinguistique, le lecteur interprète le SN entier comme renvoyant anaphoriquement à des paroles rapportées dans le discours antérieur, ce qui amène à le rattacher aux propos de C.Hadji rappelés juste avant dans le texte. Pourquoi, dira-t-on, cette reprise démonstrative résomptive devrait-elle nécessairement conduire à fermer l'univers en cours ? Ne pourrait-on la verser, s'il n'y avait pas le changement de paragraphe, au compte de C.Hadji ? Cette éventualité ne peut être complètement exclue, néanmoins elle a peu de chances de s'imposer. On s'en rend bien compte à l'examen d'un exemple comme :

3- *Selon le secrétaire général, le président a donné sa démission. Cette affirmation ... que l'on a du mal à compléter en restant dans l'univers initié par selon le secrétaire général. Ce que l'on attend après 3 c'est en effet plutôt une suite du type :*

4- *Selon le secrétaire général, le président a donné sa démission. Cette affirmation me paraît cependant devoir être considérée avec beaucoup de précautions.*

qu'un enchaînement comme :

5- *Selon le secrétaire général, le président a donné sa démission. Cette affirmation lui a été communiquée par une personne du cabinet.*

Avec un défini :

6- *Selon le secrétaire général, le président a donné sa démission. L'affirmation lui a été communiquée par une personne du cabinet.*

l'interprétation dans le prolongement de l'univers énonciatif en cours se fait beaucoup mieux, encore que l'on attendrait de préférence un N moins métalinguistique comme *information*. Cette différence s'explique très bien : le défini suppose que le référent est appréhendé dans la continuité de la situation en place, alors que le démonstratif, comme tous les déictiques, marque une saisie directe et externe de cette situation⁴⁷, d'où la meilleure compatibilité du démonstratif avec les N métalinguistiques et sa prédisposition pour les emplois comme 4 où il signale justement un changement de cadre. Dans 5, qui semble relativement moins naturel que 4, le SN démonstratif passe mieux si la phrase hôte du SN prépositionnel fait allusion, par un biais ou par un autre, à un discours rapporté. Il suffit par exemple d'introduire un conditionnel dans 4 :

⁴⁷ - Cf. G.Kleiber 1986 notamment.

7- *Selon le secrétaire général, le président aurait donné sa démission. Cette affirmation lui a été communiquée par une personne du cabinet.*

pour que l'on comprenne que le démonstratif renvoie, non pas au discours du secrétaire général, mais à celui sur lequel il se fonde et qui est évoqué par le mouvement de distanciation exprimé par le conditionnel.

Lorsqu'on revient à T3 à la lumière de ces quelques remarques, on s'aperçoit que tout concorde en faveur d'une interprétation du SN démonstratif *cette prise de position* dans laquelle il est disjoint de l'univers énonciatif réinstancié par le *dit Hadji* de la séquence précédente. Cette séquence comporte certes deux conditionnels mais ceux-ci, on l'a vu, ne font référence à aucun autre discours que celui de C.Hadji lui-même, ils renvoient à son programme de recherche et aux espoirs (conditionnels) qu'il y attache. Il est donc impossible de rapporter le SN démonstratif à un autre énonciateur et il ne reste, par voie de conséquence, qu'une seule solution consistant à comprendre que, à ce point du texte, c'est en fait J.C.Filloux qui reprend l'initiative de la parole pour commenter la position de C.Hadji.

Un autre élément prêche aussi en faveur de cette interprétation, c'est l'apparition de ***un pédagogue*** à la suite de *cette prise de position*. On notera tout d'abord que ce SN ne peut faire allusion qu'à C.Hadji. Contrairement en effet à J.P.Changeux dont on comprend, si on ne le sait déjà, qu'il est un neurobiologiste, C.Hadji apparaît, vu les thèses qu'il défend et la revue dans laquelle elles ont paru, comme un spécialiste de pédagogie. Or, si l'on ajoute cette indication à celle que constituait déjà le recours à un SN démonstratif, il devient tout à fait impossible, indépendamment même du changement de paragraphe, d'attribuer les propos qui suivent à C.Hadji. On s'en rend bien compte lorsqu'on compare 8 ci-après avec 5 qui tolère, ainsi qu'on l'a relevé un peu plus haut, une interprétation dans laquelle il n'y a pas fermeture de l'univers d'énonciation initial :

8- *Selon le secrétaire général, le président a donné sa démission. Cette affirmation du secrétaire général ...*

où il devient carrément impossible de compléter l'exemple sans sortir de l'univers en question.

Les analyses qui précèdent montrent donc que, lorsque le lecteur de T3 arrive au passage commençant par *La signification de cette prise de position d'un pédagogue vis-à-vis d'un texte à tout le moins problématique ne peut qu'être interrogée*, il peut inférer avec certitude, et sur la base du seul segment *la signification de cette prise de position d'un pédagogue*, qu'il n'est plus question, pour J.C.Filloux, de rapporter les analyses de son confrère. Le changement de paragraphe et le recours à un SN démonstratif faisant référence aux propos de C.Hadji suffisent à signaler qu'il y a fermeture de l'univers d'énonciation en cours jusque-là.

On objectera que le fait que cette fermeture soit signalée dès les premiers mots de la phrase n'est pas crucial dans la mesure où le contenu de la suite ne peut de toute façon être attribué qu'à J.C.Filloux. Certes, mais il ne faut pas oublier que la lecture, surtout celle des textes du genre de T3, est une affaire de millisecondes. Le lecteur, pressé d'accéder au contenu du discours, s'engage aussitôt que possible dans le traitement des données verbales arrivantes. Il n'attend pas, ou en tout cas, pas nécessairement, la fin des propositions pour inférer par exemple que tel cadre initié auparavant et dans lequel il a jusque-là correctement intégré un grand nombre de propositions n'est plus adéquat pour la suite. Il s'appuie en permanence sur toutes sortes d'**indices** que lui fournit le texte pour se livrer à des inférences locales qui sont le plus souvent coopérativement anticipées par le rédacteur si bien que, comme dans T3, il progresse dans sa lecture sans retour en arrière inutilement laborieux.

Nous avons déjà insisté sur ce point : la répartition des informations dans des cadres de discours est une opération essentielle dans la compréhension. Cela est particulièrement évident pour ce qui regarde l'installation et le contrôle de l'extension des univers d'énonciation dans les textes comme T3 qui ont un caractère argumentatif et polémique. Ce qui est en jeu avec ces opérations ce n'est en effet rien moins que l'attribution de propos (et donc de croyances) à des énonciateurs qui, bien évidemment, n'accepteraient pas qu'on leur impute des discours et des convictions qui ne sont pas les leurs.

Dans les contextes de ce type, *selon* est d'un usage très commode. Outre les avantages que nous avons déjà signalés, il permet une extension très libre de l'univers qu'il initie dans la mesure où le rédacteur n'est tenu par aucune contrainte de caractère syntaxique. Cette particularité, que l'on ne remarque pas forcément, apparaît bien quand on compare les possibilités d'emploi de *selon X* avec celles des verbes de parole. Si l'on remplace dans le début de T3 *selon Hadji* par exemple par *Hadji explique que* :

*T3'- "... **Hadji explique que** les travaux dans le champ de la neurobiologie évoqués par Changeux offrent au pédagogue des éléments de réflexion décisifs concernant les problèmes pédagogiques fondamentaux : qu'est-ce qu'apprendre ? Quelles sont les limites de la capacité d'apprendre ? Peut-on, et comment, aider quelqu'un à apprendre ? Et d'abord, L'homme neuronal rend compte de la réalité du processus d'apprentissage à l'aide d'un modèle permettant de comprendre à la fois l'importance considérable des mécanismes génétiques et le jeu du processus épigénétique de "stabilisation sélective" grâce auquel l'individu construit et combine des "objets mentaux". D'où la possibilité d'élaborer des stratégies pédagogiques relatives à l'exercice de l'intelligence, l'utilisation de l'attention, la création d'un environnement adéquat.*

on se rend tout de suite compte que l'intégration des questions sous la dépendance de *Hadji explique que* se fait très difficilement et que l'on peut encore moins bien y rattacher la phrase commençant par *et d'abord* ainsi que la consécutive (*D'où ...*) qui va avec.

L'origine de ces difficultés n'a rien de mystérieux. Avec *X explique que* il faut tenir compte d'au moins deux choses. D'une part, il y a le sens du verbe qui, présupposant que X a résolu certains problèmes, est difficilement compatible avec des compléments phrastiques de forme interrogative. D'autre part, et surtout, il y a le fait que la construction implique un complémenteur. Ce complémenteur marque la subordination syntaxique qui traduit, à un niveau relativement superficiel, un fait plus profond de caractère sémantique, à savoir : l'intégration de la proposition enchâssée dans un cadre énonciatif spécifié par le verbe de la principale. Or cette intégration n'est formellement possible avec de tels introducteurs qu'à la condition que l'on répète à chaque fois le *que* de subordination, ce qui limite l'extension de ce genre de constructions à la phrase complexe ou oblige à répliquer plus ou moins fidèlement le verbe parenthétique si on veut étendre le cadre initié au-delà. Appliquées à notre extrait, ces contraintes imposeraient au minimum que le rédacteur réinstancie à deux reprises l'univers initié : une fois pour récupérer le *et d'abord* et la séquence [t], et une autre pour raccrocher la proposition [u] :

*T3"- "... **Hadji explique que** les travaux dans le champ de la neurobiologie évoqués par Changeux offrent au pédagogue des éléments de réflexion décisifs concernant les problèmes pédagogiques fondamentaux : qu'est-ce qu'apprendre ? Quelles sont les*

*limites de la capacité d'apprendre ? Peut-on, et comment, aider quelqu'un à apprendre ?, **Hadji défend d'abord l'idée que** L'homme neuronal rend compte de la réalité du processus d'apprentissage à l'aide d'un modèle permettant de comprendre à la fois l'importance considérable des mécanismes génétiques et le jeu du processus épigénétique de "stabilisation sélective" grâce auquel l'individu construit et combine des "objets mentaux". D'où, **poursuit Hadji**, la possibilité d'élaborer des stratégies pédagogiques relatives à l'exercice de l'intelligence, l'utilisation de l'attention, la création d'un environnement adéquat.*

Les introducteurs en *selon Np* sont d'un usage beaucoup plus aisé. Les facilités d'intégration qu'ils offrent ont cependant pour contrepartie une augmentation des risques d'inclusion induite. Le cadre, une fois ouvert, tend à intégrer le maximum de propositions entrantes si bien que le rédacteur doit être vigilant à l'encontre des malentendus susceptibles de résulter de cette propension intégratrice. C'est là qu'interviennent des marques aussi diverses que le changement de paragraphe, l'usage de certains connecteurs ou des démonstratifs. Ces marques ne sont pas toujours suffisantes une à une pour signaler au lecteur, sans équivoque possible, la fermeture d'un univers précédemment ouvert. La plupart du temps, c'est leur **collocation** qui emporte la décision, de sorte que l'on a plus affaire à un **processus de confirmation d'hypothèses par renforcement d'indices convergents** qu'à une heuristique déterministe déclenchée par une règle unicausale.

A propos de l'extension des univers d'énonciation, les cas où l'on peut parler de **règles** ne sont cependant pas exclus. Nous avons déjà relevé en analysant T3 que certains démonstratifs imposaient un changement d'univers et nous avons souligné l'importance des alinéas. Pour ce qui est des **connecteurs**, la plupart sont perméables aux introducteurs d'univers d'énonciation. Par exemple dans :

9- *Selon la concierge, le voisin doit avoir sous loué son appartement, **parce qu'il lui a demandé de monter le courrier à un autre nom que le sien pendant le mois d'Août.***

10- *Selon la concierge, le voisin a perdu son travail. **Alors sa femme serait prête à garder des enfants.***

11- *Selon la concierge, le gérant est un brave type. **Mais il ne veut pas qu'elle fasse des ménages dans l'immeuble.***

il est toujours possible d'intégrer la séquence [p connecteur q] dans l'univers des paroles attribuées à la concierge. Les seules expressions à même de bloquer absolument cette interprétation, et ce n'est évidemment pas un hasard, sont des marqueurs comme *en réalité* ou *en fait* qui signalent, de par leur sémantisme, une opération de réévaluation et donc impliquent un changement d'énonciateur. Hormis ces cas, la plupart des connecteurs sont intégrables. Même la conjonction *or* qui indique pourtant un mouvement de rebondissement traduisant une sorte de réexamen de données antérieures peut se trouver insérée dans un univers en *selon X*. Il suffit pour cela que le raisonnement soit reproduit en bloc comme dans :

12- *Selon la concierge, l'entretien des escaliers ne fait pas partie de son travail, **or elle effectue cet entretien donc les locataires doivent la payer directement.***

où c'est l'ensemble de la séquence qui tombe dans la portée du *selon la concierge* initial.

La question soulevée au début de cette partie n'appelle donc pas de réponse simple. **La décision consistant à fermer un cadre énonciatif en cours n'est que partiellement gouvernée par des règles**⁴⁸. Très souvent c'est une **constellation d'indices** dont aucun ne serait à lui seul concluant qui emporte le choix du lecteur. Ce constat n'a rien d'étonnant :

⁴⁸ - Cf. M.Charolles 1987.

l'interprétation des phénomènes de discours qui sont par nature peu grammaticalisés fait systématiquement appel à des procédures de ce genre⁴⁹.

2.2.2. Continuité et discontinuité des univers d'énonciation

Comme on l'a vu à plusieurs reprises, l'installation d'un univers d'énonciation déterminé U_E appelle celle d'un univers parent (U_E) qui, si aucun autre univers d'énonciation déjà introduit n'est accessible, se voit unifié avec l'univers du locuteur (U_{LO}) auteur du texte. Cet univers U_{LO} n'a cependant pas le même statut qu'un U_E quelconque.

Un univers d'énonciation U_E est associé à un **énonciateur spécifié** (en l'occurrence au X de *selon X*), alors que U_{LO} renvoie au locuteur-rédacteur qui assume de facto l'énonciation du texte et qui jouit, de par la situation de communication, d'une position privilégiée. L_O n'a en effet pas à revendiquer une place d'énonciateur particulier, celle-ci lui est d'emblée acquise. Autre privilège : les propos qu'il supporte ne lui sont pas attribués en tant que personne : L_O incarne la voix du vrai, à la différence de l'énonciateur spécifié, qui est montré et ne peut par conséquent représenter que son propre point de vue. Les univers de croyance associés aux univers d'énonciation ont donc un statut différent selon qu'ils sont supportés par E ou L_O . Un univers U_E est associé à un véritable univers de croyance (U_{CE}), alors qu'un U_{LO} renvoie, non pas à des croyances subjectives, mais à des connaissances censées s'imposer d'elles-mêmes parce qu'elles sont conformes à la réalité (d'où la notation U_R utilisée dans l'analyse du texte sur les loups en 2.1.1.).

L'instanciation d'un U_{LO} est un processus complexe qui aboutit à l'intégration rétroactive de toutes les propositions du texte auquel il est associé et qui ne sont pas intégrées dans un univers spécifié. Dans ce processus, c'est donc l'instanciation d'un univers d'énonciation spécifié qui amène à l'installation de U_{LO} , lequel univers inclut ensuite dans sa portée tout le texte, y compris les expressions introductrices d'univers subordonnés. Cela signifie que l'attribution du texte à un L_O n'est pas manifeste tant qu'aucun univers spécifié n'a été mis en place : la parole du locuteur/rédacteur ne paraît comme telle (c'est-à-dire comme incarnant la voix universelle du vrai) que par différence⁵⁰. Quand le texte ne comporte aucune expression introductrice d'univers d'énonciation affectant des contenus propositionnels à un énonciateur déterminé, il se présente comme **transparent**, les propositions semblent n'émaner de personne et dire les choses d'elles-mêmes.

Les schémas à l'aide desquels nous avons jusqu'à maintenant représenté la disposition des cadres apparaissant dans le fil d'un texte sont relativement simples notamment en ce qu'ils intègrent des contenus propositionnels inanalysés. Lorsque nous avons été amené à inscrire une proposition [p] dans la portée d'un introducteur spécifié, nous l'avons inscrite en entier, sans la décomposer. Cette notation est très simplificatrice et une des raisons pour lesquelles elle l'est tient à la présence de U_{LO} . Nous allons le montrer à partir de l'extrait suivant (T4) qui est tiré d'un article de presse (*Libération*) :

"CHINE : LA MAIN DES REBELLES AFGHANS.

⁴⁹ - On retrouve des procédures de décision du même genre en particulier dans l'interprétation des pronominaux libres, cf. M.Charolles 1997.

⁵⁰ - L_O ne doit pas être confondu avec E_{LO} . Lorsque, dans un texte, une proposition est introduite à la suite par exemple d'un *pour moi*, il y a spécification d'un énonciateur et donc ouverture d'un U_E . Cet énonciateur montré renvoie au locuteur-rédacteur. L'univers ouvert U_{ELO} ne se confond cependant pas avec U_{LO} qui est censé supporter et dire ce qui est, indépendamment de toute instance énonciative. Quand on dit *pour moi [p]* c'est même tout le contraire qui se passe puisqu'on marque que [p] n'est vraie que pour moi.

Selon un voyageur, des moujahedin auraient poussé des musulmans à se révolter dans le Xinjiang en Avril.

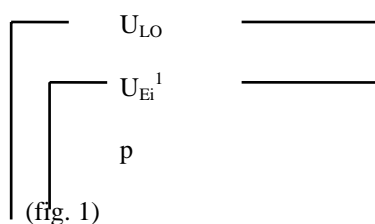
Les moujahedin afghans ont activement encouragé une rébellion de musulmans chinois dans la province chinoise du Xinjiang, en avril dernier, selon le témoignage, recueilli mercredi à Pékin, d'un voyageur qui a séjourné plusieurs mois dans cette région limitrophe de l'Union soviétique, du Pakistan et de l'Afghanistan. L'étranger, cité par l'agence Reuter, a visité les régions d'Akto et Baren quelques jours après le soulèvement qui, selon la version officielle chinoise, a fait 22 morts les 5 et 6 avril, après que des affrontements eurent éclaté entre rebelles musulmans et forces anti-émeute chinoises (Lire Libération du 12 avril)."

La disposition des univers d'énonciation dans T4 est assez complexe étant donné que l'extrait fait référence à quatre énonciateurs spécifiés : *un voyageur* (i), *l'agence Reuter* (j), *la version officielle chinoise* (k), et enfin une édition antérieure de *Libération* (l) :

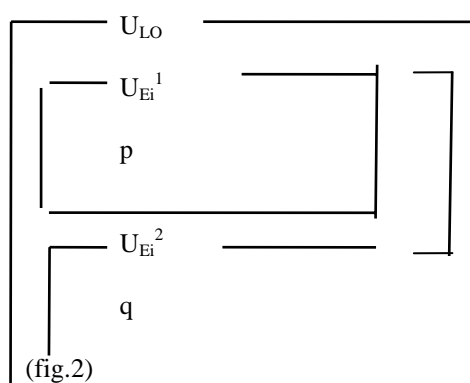
[Selon un voyageur, des moujahedin auraient poussé des musulmans à se révolter dans le Xinjiang en Avril.]_[p]

[Les moujahedin afghans ont activement encouragé une rébellion de musulmans chinois dans la province chinoise du Xinjiang, en avril dernier, selon le témoignage, recueilli mercredi à Pékin, d'un voyageur qui a séjourné plusieurs mois dans cette région limitrophe de l'Union soviétique, du Pakistan et de l'Afghanistan]_[q]. [L'étranger, cité par l'agence Reuter, a visité les régions d'Akto et Baren quelques jours après le soulèvement]_[r] [qui, selon la version officielle chinoise, a fait 22 morts les 5 et 6 avril, après que des affrontements eurent éclaté entre rebelles musulmans et forces anti-émeute chinoises]_[s] (Lire Libération du 12 avril).

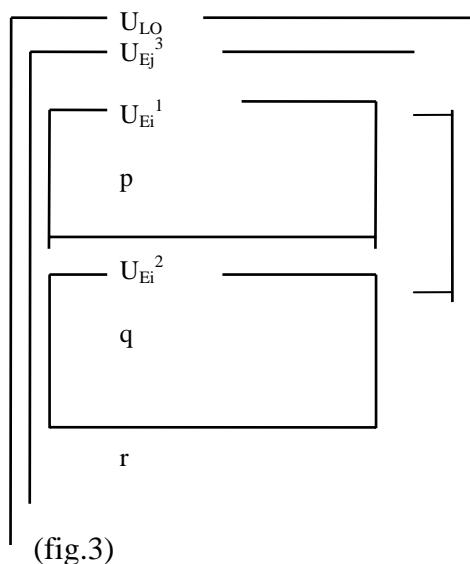
Les quatre figures qui suivent offrent, avec leur légende, une vue synthétique de la façon dont les univers d'énonciation associés à ces énonciateurs se mettent peu à peu en place au cours du texte :



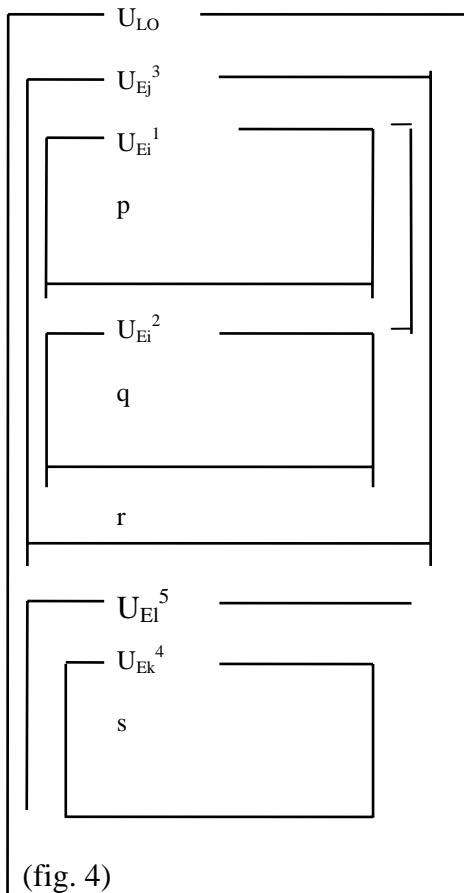
**Installation d'un univers d'énonciation (U_{Ei}^1 : "selon un voyageur") + Intégration de p sous U_{Ei}^1
+ Projection d'un univers parent et unification de cet univers avec U_{LO} (univers du locuteur
censé assumer la réalité)**



**+ Fermeture de U_{Ei}^1 + Ouverture de U_{Ei}^2 ("selon le témoignage d'un voyageur" - coréférence) et
installation de q dans cet univers**



**+ Ouverture de U_{Ej}^3 ("cité par l'agence Reuter") + Réinterprétation de U_{Ej}^3 comme
subordonnant U_{Ei}^1 et U_{Ei}^2 + Fermeture de U_{Ei}^2 + Intégration de r dans U_{Ej}^3**



+ Ouverture de U_{Ek}^4 ("selon la version officielle chinoise") + Fermeture de U_{Ej}^3 + Intégration de s dans U_{Ek}^4 + Ouverture de U_{Ei}^5 ("Libération du 12 avril") + Subordination de U_{Ek}^4 sous U_{Ei}^5

Dans la figure 4 ci-dessus, U_{LO} subordonne tous les univers, mais il n'intègre lui-même aucun contenu. Or, lorsqu'on examine T4 d'un peu plus près, on se rend compte que cette disposition ne correspond pas exactement à la façon dont on est amené à comprendre le texte. Si en effet on reprend T4 en se demandant qui a pu dire quoi dans cette affaire il est vrai passablement embrouillée, on arrive à peu près à ceci :

a- **le voyageur (Ei) a dit** que des moujahedin ont poussé des musulmans à se révolter dans le Xinjiang en avril

b- **l'agence Reuter (Ej) a dit:**

- que le voyageur avait dit que ... (a)
- qu'il l'avait dit mercredi à Pékin
- que le voyageur avait séjourné plusieurs mois dans la région limitrophe de l'Union soviétique, du Pakistan et de l'Afghanistan
- que le voyageur a visité les régions d'Akto et Baren quelques jours après le soulèvement.

c- **les autorités chinoises (Ek) ont dit** que le soulèvement a fait 22 morts les 5 et 6 avril, après les affrontements entre rebelles musulmans et forces anti-émeute chinoises

d- **Libération du 12 Avril (Ei)** a dit que les autorités chinoises avaient dit que ... (c)

Cette reconstitution appelle plusieurs remarques. Il ne fait guère de doutes tout d'abord que les propos du voyageur ne devaient pas comporter de conditionnel. Si celui-ci s'était contenté de faire état d'informations incertaines, tout porte à penser qu'elles n'auraient pas été diffusées par une agence de presse et reproduites dans un journal. Le fait que la modalisation n'apparaisse pas dans la première phrase du texte de l'article ([q] : *les moujahedin afghans ont activement encouragé une rébellion de musulmans chinois dans la province chinoise du Xinjiang, en avril dernier*) qui reprend quasiment littéralement celle ([p]) la précédant dans le chapeau, montre bien que ces réserves ne peuvent émaner que d'une source journalistique. Or deux sources sont possibles : soit on considère que c'est l'agence Reuter (E_j) qui est à l'origine de la modalisation, soit que c'est le journaliste auteur de l'article, autrement dit L_0 , qui prend ses distances par rapport à l'information diffusée par cette agence. Dans un cas comme dans l'autre, la représentation que nous avons proposée (cf. la fig. 4) doit être rectifiée.

Pour simplifier, on pourrait être tenté de considérer que la proposition [p] en entier (*des moujahedin auraient poussé des musulmans à se révolter dans le Xinjiang en Avril*) devrait être intégrée soit sous U_{L_0} , soit sous $U_{E_j}^3$, soit sous les deux, mais non sous $U_{E_i}^1$. Cette solution présente toutefois plusieurs inconvénients. D'une part, elle ne tient pas compte du fait que, dans le texte du chapeau, la proposition [p] est explicitement inscrite dans la portée de *selon un voyageur* ; si on retire [p] pour l'intégrer sous U_{L_0} ou $U_{E_j}^3$, l'introducteur est sans incidence, ce qui est paradoxal. D'autre part, à propos de la solution consistant à inscrire [p] sous $U_{E_j}^3$, cette inscription ne peut intervenir qu'a posteriori, le lecteur n'ayant aucun moyen, au moment où il découvre [p], d'anticiper le *cité par l'agence Reuter* qui apparaît plus loin dans le texte.

La seule solution, nous semble-t-il, consiste à imaginer que le lecteur, après avoir intégré [p] sous $U_{E_i}^1$, modifie cette interprétation quand il prend connaissance de [q]. Il rectifie [p] dans $U_{E_i}^1$ en retirant la modalisation (ce qui conduit à ne garder dans cet univers que [p] correspondant à [p] sans le conditionnel) et il intègre [p] sous U_{L_0} . Après l'installation de $U_{E_j}^3$, on peut soit réinterpréter [p] en déplaçant la proposition sous ce nouvel univers, soit laisser [p] sous U_{L_0} et la recopier sous $U_{E_j}^3$. Cette dernière hypothèse, qui revient en somme à laisser l'origine de la modalisation indéterminée, est certainement la plus vraisemblable car elle reflète le flottement énonciatif que l'on éprouve en avançant dans le texte.

Par rapport à la reconstitution des propos communiqués présentée un peu plus haut, on remarquera encore que la fig. 4 ne réserve aucune place aux deux informations suivantes :

- i- le témoignage du voyageur a été recueilli mercredi à Pékin
- ii- le voyageur a séjourné plusieurs mois dans cette région limitrophe de l'Union soviétique, du Pakistan et de l'Afghanistan

Ces deux informations sont tout simplement confondues dans la proposition [q], laquelle, on le rappelle, est intégrée sous $U_{E_i}^2$ et donc imputée au voyageur. Or, nous l'avons vu, ces deux informations ne peuvent émaner que de l'agence Reuter. La proposition [r] apparaissant à la suite de l'introducteur *cité par l'agence Reuter* ne fait du reste qu'apporter un complément d'informations sur les lieux de séjour du voyageur, ce qui prouve bien que les informations i et ii que nous avons inscrites sous $U_{E_i}^2$ ne peuvent qu'émaner de cette agence. Ce qu'il y a toutefois de paradoxal dans la présentation du texte c'est que i et ii figurent à l'intérieur de la phrase accueillant l'introducteur *selon le témoignage d'un voyageur* (ce qui invite effectivement à les confondre avec [q]), et non dans celle où est mentionné le *cité par l'agence Reuter*. Dès lors cependant que, comme nous nous y sommes attaché, on cherche à schématiser la manière dont les cadres de discours se mettent en place au fur et à mesure que le texte se développe, il est exclu d'intégrer d'emblée i et ii sous $U_{E_j}^3$ qui n'apparaît qu'ensuite.

Pour s'en sortir il faut, comme précédemment à propos de la modalisation conditionnelle, tenir compte de U_{LO} . En fait, la proposition [q] affectée à U_{Ei}^2 doit être limitée à *les moujahedin afghans ont activement encouragé une rébellion de musulmans chinois dans la province chinoise du Xinjiang, en avril dernier*. Le reste de la phrase, à savoir l'incise i (*recueilli mercredi à Pékin*) et la relative ii (*qui a séjourné ... de l'Afghanistan*) ne sont vraisemblablement pas comprises, dans un premier temps, comme faisant partie du discours du voyageur. Le lecteur interprète i et ii comme des commentaires rajoutés par l'auteur de l'article. C'est seulement quand il découvre que celui-ci s'appuie sur une dépêche de l'agence Reuter qu'il réaffecte i et ii dans l'univers U_{Ej}^3 associé à cet énonciateur. Encore est-il probable que, comme précédemment, il se contente de recopier i et ii dans ce nouvel univers sans l'effacer de U_{Ei}^2 . On retrouverait donc, de la même façon qu'avec le conditionnel du chapeau de l'article, un **effet d'indétermination**. Cet effet qui est très sensible à l'intuition est d'autant plus grand qu'il n'est au demeurant pas complètement certain que le lecteur élimine, ainsi que nous l'avons supposé, la solution consistant à penser que le voyageur a très bien pu, lui-même, modaliser son propos et préciser lors de son interview ses lieux de résidence. Dans ce cas, les segments considérés seraient donc triplement indéterminés. Seule la clause *recueillie à Pékin* qui paraît franchement extérieure au propos du voyageur serait doublement indéterminée.

2.3. CONCLUSION

Il arrive très souvent que les auteurs rapportent dans les textes qu'ils sont amenés à écrire des idées défendues par d'autres. Sans doute d'ailleurs que, d'un point de vue plus général, tous les discours sont marqués du sceau de l'intertextualité. Cette polyphonie consubstantielle⁵¹ renvoie à des phénomènes extrêmement diffus d'imprégnation sur lesquels le linguiste n'a guère de prise. Par contre, l'étude des expressions à même d'initier des univers d'énonciation et des principes gouvernant leur extension paraît plus accessible dans la mesure où elle implique des constructions et des marques qui ne se prêtent pas à toutes les formes d'emploi. Nous avons vu toutefois que les processus conduisant à la fermeture d'un univers d'énonciation mettent bien souvent en cause une constellation d'indices dont aucun n'est à lui seul décisif mais qui, ensemble, peuvent faire basculer l'interprétation en faveur d'une rupture énonciative. De même, nous avons souligné, notamment à propos du dernier extrait analysé dans cette partie, le fait que certaines configurations pouvaient demeurer indéterminées. Là encore, il ne s'agit pas, sous le prétexte que l'on cherche à dégager des régularités dans le comportement interprétatif des sujets, de s'illusionner sur le pouvoir des marques linguistiques non plus que sur les exigences de clarté des rédacteurs et des lecteurs. Le sentiment que tel passage d'un texte est énonciativement flottant renvoie à une expérience bien réelle qu'il faut expliquer. C'est ce que nous avons essayé de faire dans le cadre de l'approche procédurale et incrémentielle des phénomènes d'univers de discours dont nous avons illustré quelques unes des facettes dans les deux parties de cette étude.

⁵¹ - Voir à ce propos les travaux de J.Authier (notamment J.Authier 1984)

CONCLUSION GENERALE

Dans ce travail nous nous sommes attaché à montrer qu'un certain nombre d'expressions avaient pour fonction d'initier des cadres de discours. Ces cadres, nous l'avons vu, sont à même d'intégrer plusieurs propositions qui sont présentées comme entretenant une même relation avec un critère que spécifie l'expression introductrice. Les cadres contribuent à la répartition de l'information dans des blocs de sorte que, comme les autres marques de cohésion, mais à un autre plan que par exemple les anaphores et les connecteurs, ils participent à l'organisation du discours.

Pour analyser ces phénomènes, nous avons adopté une approche incrémentielle, c'est-à-dire que nous nous sommes efforcé de suivre la façon dont les cadres se mettent en place au fur et à mesure que le texte avance. Cela nous a conduit à nous intéresser aux différentes marques et opérations intervenant

- dans l'installation des cadres et la projection de cadres parents,
- dans l'unification des cadres arrivant avec les cadres projetés,
- dans l'intégration des contenus propositionnels sous des cadres en cours,
- dans la subordination des cadres les uns sous les autres.

Nous avons par ailleurs défendu l'idée qu'il convenait de distinguer au moins quatre grands types de cadres, à savoir :

- les univers de discours,
- les champs thématiques,
- les domaines qualitatifs,
- et les espaces de discours.

Nous nous sommes ensuite essentiellement intéressé aux univers de discours. Nous avons vu que la mise en place d'univers de types différents pouvait se faire de manière synchrone et nous nous sommes demandé quelles expressions étaient à même de signaler qu'une unité entrante ne devait pas être intégrée à l'intérieur d'un cadre en cours. A ce propos, nous avons fait remarquer que, la plupart du temps, ce n'était pas l'occurrence d'une seule marque qui conduisait à une telle décision mais plutôt un ensemble d'indices convergents. Cela nous a amené à aborder le problème de l'interaction entre marques relevant de plans d'organisation différents. Ce point mériterait à l'évidence, comme du reste beaucoup d'autres évoqués dans ce travail, des observations complémentaires. Il serait en particulier intéressant de chercher à mesurer l'incidence des frontières de cadres sur le choix, dans ces positions, des

connecteurs ou des anaphores. Cette incidence ne fait guère de doute, mais il faudrait regarder les choses de près en sollicitant un corpus bien plus vaste que celui que nous avons exploité.

Références bibliographiques

- ADAM J.M., 1990, *Eléments de linguistique textuelle*, Bruxelles-Liège, Mardaga.
- ADAM J.M., 1996, "L'argumentation dans le dialogue", *Langue Française*, 112, 31-49.
- ANSCOMBRE J.C., 1990, "Article zéro et structuration d'événements", in M.Charolles, S.Fisher & J.Jayez eds. *Le discours : représentations et interprétations*, Nancy, PUN, 265-300.
- ARRIVE M, GADET F. & GALMICHE M., 1986, *La grammaire aujourd'hui*, Paris, Flammarion.
- ASHER N., 1996, "L'interface pragmatique-sémantique et l'interprétation du discours", *Langages*, 123, 30-50.
- AUTHIER J., 1984, "Hétérogénéités discursives", *Langages*, 73, 98-111.
- BLANCHE-BENVENISTE C., BILGER M., ROUGET Ch. & VAN DEN EYNDE K., 1990, *Le français parlé : études grammaticales*, Paris, Editions du CNRS.
- BERTHOUD A.C., 1996, *Paroles à propos. Approche énonciative et interactive du topic*, Paris, Ophrys.
- CHAROLLES M., 1987c, "Les connecteurs et la portée de "selon"", *Revue Européenne des Sciences Sociales*, Genève, Droz, T XXV, n°77, 243-271.
- CHAROLLES M., 1990, "Connecteurs et portée : le cas de "se figurer que"", in M.Charolles, S.Fischer, J.Jayez eds, *Le discours : représentations et interprétations*, Presses Universitaires de Nancy, 147-167.
- CHAROLLES M., 1993, "Les plans d'organisation du discours et leurs interactions", in S.Moirand et alii eds. *Parcours linguistiques de discours spécialisés*, Berne, Peter Lang, 301-314..
- CHAROLLES M., 1995, "Cohésion, cohérence et pertinence du discours", *Travaux de Linguistique*, 29, 125-151.
- CHAROLLES M., 1989, "Text Coherence and Text Interpretation Processings" in M.E.Conte, J.S.Petöfi, E.Sözer eds., *Text and Discourse Connectedness*, Amsterdam, Benjamins, 377-387.
- CHAROLLES M., 1996, "Quand intervient le contexte dans la résolution des ambiguïtés ?", *Scolia*, 6, 163-184.
- CHAROLLES M., 1997,, "Indices cotextuels et contextuels pesant sur l'interprétation de la référence des pronoms dans les énoncés de problèmes arithmétiques", in C.Guimier ed. *Co-texte et calcul du sens*, Presses Universitaires de Caen, 89-105.
- CO VET , 1985, "Univers de discours et univers d'énonciation : les temps du passé et du futur", *Langue Française*, 87, 38-58.
- CORBLIN F & BEYSSADE C. ed., 1996, "Sémantiques du discours: présentation", *Langages*, 123, 3-8.
- CORBLIN F, à par., "L'anaphore en subordination modale", communication au colloque *Relations anaphoriques et (in)cohérence*, Anvers, 1-3/12/1994.
- CORBLIN F., unpub., 1994 "A semantic-pragmatic interface for modal subordination", unpublished paper, LGB meeting, London.
- DANON-BOILEAU L., MEUNIER A., MOREL M.A. & TOURNADRE N, 1991, "Intégration discursive et intégration syntaxique", *Langages*, 104, 111- 127.
- DENDALE P. & TASMOWSKI L. eds, 1994, Les sources du savoir, *Langue Française*, 102.

- FAUCONNIER G., 1984, *Espaces mentaux*, Paris, Minuit.
- FAUCONNIER G., 1990, "Domains and Connections", *Cognitive Linguistics*, 1-1, 151-174.
- FAUCONNIER G., 1991, "Subdivisions cognitives", *Communications*, 53, 229-248.
- GOSSELIN L., 1990, "Les circonstanciels : de la phrase au texte", *Langue Française*, 86, 37-46.
- GRICE H.P., 1975 (trad fr. 1979), "Logique et Conversation", *Communications*, 30, 57-72.
- GUERON J., 1979, "Relations de coréférence dans la phrase et dans le discours", *Langue Française*, 44, 42-79.
- GUIMIER C., 1996, *Les adverbes du français*, Paris, Ophrys.
- HOBBS J.R., 1978, "Why is discourse coherent", SRI international, also in F. Neubauer ed. 1983 *Coherence in natural language texts*, Hamburg, Buske, 29-71.
- JACKENDOFF R., 1975, "On Belief Contexts", *Linguistic Inquiry*, 6, 53-93.
- KAMP H. & REYLE U., 1993, *From Discourse to Logic*, Dordrecht, Kluwer.
- KLEIBER G., 1986, "Pour une explication du paradoxe de la reprise immédiate", *Langue Française*, 72, 54-79.
- LACHERET-DUJOUR S., PLOUX S. & VICTORRI S., 1998, "Prosodie et thématization du français parlé", *Cahiers de Praxématique*, 30, 89-111.
- LE GOFFIC P., 1993, *Grammaire de la Phrase Française*, Paris, Hachette.
- MARTIN R., 1983, *La logique du sens*, Paris, PUF.
- MARTIN R., 1987, *Langage et croyance*, Bruxelles, Mardaga.
- MOLINIER C., 1990, "Une classification des adverbes en *-ment*", *Langue Française*, 88, 28-40.
- NØLKE H., 1990a, "Pertinence et modalisateurs d'énoncés", *Cahiers de Linguistique Française*, 10, 105-127.
- NØLKE H., 1990b, "Les adverbiaux contextuels : problèmes de classification", *Langue Française*, 88, 12-28.
- NØLKE H., 1994, *Linguistique modulaire : de la forme au sens*, Paris-Louvain, Peeters.
- POTTIER B., 1992, *Sémantique générale*, Paris, PUF.
- REINHART T., 1983, *Anaphora and semantic interpretation*, London, Croom Helm.
- RIEGEL M., PELLAT J.C. & RIOUL R., 1994, *Grammaire méthodique du français*, Paris, PUF.
- ROBERTS C., 1989, "Modal Subordination and Pronominal Anaphora in Discourse", *Linguistics and Philosophy*, 12, 683-721.
- SCHELSTRAETE M.A., 1993, "La conception du traitement syntaxique en compréhension de phrases", *L'année Psychologique*, 4, 543-582.
- SERBAT, G., 1991, "Intégration à la phrase latine d'un groupe nominal sans fonction syntaxique (le nominativus pendens)", *Langages*, 104, 22-33.
- VIRTANEN T., 1992, "Given and new information in adverbials : Clause initial adverbials of time and place", *Journal of Pragmatics*, 17, 2, 99-117,
- WEBBER B.L., 1991, "Structure and Ostension in the Interpretation of Discourse Deixis", *Language and Cognitive Processes*, 6(2), 107-135.
- WILSON D & SPERBER D., 1990, "Forme linguistique et pertinence", *Cahiers de Linguistique Française*, 10, 13-37.
- ZRIBI-HERTZ A., 1996, *L'anaphore et les pronoms. Une introduction à la syntaxe générative*, Villeneuve-d'Ascq, Septentrion.